

— 3. *Pleias*. Maia, fille d'Atlas, métamorphosée en étoile avec ses sœurs; elles formaient le groupe des Pléiades.

Page 52 : 1. *Atlantiades*. Mercure était petit-fils d'Atlas.

— 2. *Talia dicturus*. Mercure, après avoir raconté l'amour de Pan pour la nymphe Syrinx, allait dire comment cette naiade, fuyant les poursuites du dieu, avait été changée en roseau, et comment le dieu avait formé de ce roseau l'instrument appelé syrinx du nom de celle qu'il aimait.

— 3. *Cyllenius*. C'est encore un des noms de Mercure, né sur le mont Cyllène en Arcadie.

## ARGUMENT

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSÉS  
D'OVIDE.

---

- I. Le palais du Soleil. Phaéthon.
- II. Conseils du Soleil à son fils.
- III. Départ de Phaéthon; son effroi.
- IV. Embrasement de l'univers.
- V. Plaintes de la Terre à Jupiter.
- VI. Mort de Phaéthon.
- VII. Métamorphoses des sœurs de Phaéthon et de son ami Cynus.
- VIII. Demeure de l'Envie. Métamorphose d'Aglaure.
- IX. Métamorphose de Jupiter en taureau. Enlèvement d'Europe.

## LIVRE DEUXIÈME.

### I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON. (V. 1-36, 38-48.)

Regia Solis erat sublimibus alta columnis,  
Clara micante auro, flammisque imitante pyropo<sup>1</sup>.  
Cujus ebur nitidum fastigia summa tenebat;  
Argenti bifores radiabant lumine valvæ.  
Materiam superabat opus : nam Mulciber<sup>2</sup> illic  
Æquora cælarat medias cingentia terras,  
Terrarumque orbem, cælumque quod imminet orbi.  
Cæruleos habet unda deos, Tritona<sup>3</sup> canorum,  
Proteaue ambiguum, balænarumque prementem  
Ægæona suis immania terga lacertis,  
Doridaque et natas; quarum pars nare videntur,  
Pars, in mole sedens, virides siccare capillos,  
Pisce vehi quædam ; facies non omnibus una,

#### I

Le palais du Soleil s'élevait sur de hautes colonnes ; l'or y étincelait de toute part avec le pyrope, dont l'éclat égale celui du feu. Un ivoire pur en couvrait le faite. L'argent rayonnait sur les portes à deux battants. La beauté du travail surpassait encore la richesse de la matière : Vulcain y avait gravé les mers, qui entourent la terre comme une ceinture, puis la terre elle-même, et le ciel qui est suspendu au-dessus. L'onde y est représentée avec ses dieux azurés, Triton à la conque sonore, Protée aux formes changeantes, Égéon qui appuie ses bras sur le dos des énormes baleines, enfin Doris et ses filles, dont les unes semblent nager, tandis que d'autres séchent leurs vertes chevelures, assises sur une roche, ou sont portées par des monstres marins. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits ; mais on

## LIVRE DEUXIÈME.

### I. — LE PALAIS DU SOLEIL. PHAÉTHON.

Regia solis erat alta  
sublimibus columnis,  
clara auro micante, [mas.  
pyropeque imitante flam-  
Cujus ebur nitidum  
tenebat fastigia summa ;  
valvæ bifores  
radiabant lumine argenti.  
Opus superabat materiam :  
nam Mulciber cælarat illic  
æquora cingentia  
terras medias,  
orbemque terrarum, [orbi.  
cælumque quod imminet  
Unda habet deos cæruleos,  
Tritona canorum,  
Proteaue ambiguum,  
Ægeonaque prementem  
suis lacertis  
terga immania balænarum,  
Doridaque et natas ;  
quarum pars  
videntur nare,  
pars, sedens in mole,  
siccare capillos virides,  
quædam vehi pisce ;  
facies non una omnibus,  
nec tamen diversa,

Le palais du soleil était élevé sur de hautes colonnes, brillant par l'or étincelant, et par le pyrope imitant les flammes. Duquel palais l'ivoire poli occupait les faites supérieurs ; les portes à-deux-battants rayonnaient de l'éclat de l'argent. Le travail surpassait la matière : car Vulcain avait ciselé là les mers entourant les terres qui-sont-au-milieu, et le globe des terres, et le ciel qui est suspendu-sur ce globe. L'onde a des dieux azurés, Triton retentissant, et Protée qui-change-de-formes, et Égéon pressant de ses bras les dos immenses des baleines, et Doris et ses filles ; desquelles une partie (les unes) paraissent nager, [rocher), une partie, assise sur une masse (un paraît sécher ses cheveux verts, quelques-unes être portées par un poisson ; le visage n'est pas un (le même) à toutes, ni cependant différent,

Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.  
 Terra viros urbesque gerit, silvasque ferasque,  
 Fluminaque et nymphas, et cetera numina ruris.  
 Hæc super imposita est cœli fulgentis imago,  
 Signaque sex foribus dextris, totidemque sinistris.  
 Quo simul acclivo Clymeneia<sup>1</sup> limite proles  
 Venit, et intravit dubitati tecta parentis<sup>2</sup>;  
 Protinus ad patrios sua fert vestigia vultus;  
 Consistitque procul (neque enim propiora ferebat  
 Lumina). Purpurea velatus veste, sedebat  
 In solio Phœbus claris lucente smaragdis.  
 A dextra lævaque, Dies<sup>3</sup>, et Mensis, et Annus,  
 Sæculaque, et positæ spatiis æqualibus Horæ;  
 Verque novum stabat, cinctum florente corona;  
 Stabat nuda Æstas, et spicea sarta gerebat;  
 Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uvis;  
 Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.  
 Inde loco medius, rerum novitate paventem  
 Sol oculis juvenem, quibus adspicit omnia, vidit.  
 « Quæque viæ tibi causa? Quid hac, ait, arce petisti,  
 Progenies, Phaëthon, haud infitianda parenti? »

remarque en elles cet air de ressemblance qui convient à des sœurs. On voit la terre couverte d'hommes et de villes, de forêts et de bêtes sauvages, avec les fleuves, les nymphes, et les autres divinités champêtres. Au-dessus de ces merveilles brillent l'image du ciel, et les signes du zodiaque, six à droite, et autant à gauche. A peine le fils de Clymène a-t-il gravi la hauteur qui mène à ce palais, et est-il entré dans la demeure du dieu dont on prétend qu'il n'est pas le fils, qu'il se dirige vers son père; mais il s'arrête à quelque distance du dieu, car il ne peut soutenir de près l'éclat de son visage. Phœbus, couvert d'une robe de pourpre, était assis sur un trône tout brillant d'émeraudes. A droite et à gauche se tenaient les Jours, les Mois, les Années, les Siècles, et les Heures placées à une égale distance les unes des autres. On voyait aussi le Printemps, toujours jeune, la tête couronnée de fleurs, et l'Été nu, avec une guirlande d'épis, l'Automne teint du jus des grappes foulées, et l'Hiver glacial, aux cheveux blancs et hérissés.

Le Soleil, au milieu de ce palais, aperçoit, de ces yeux qui voient tout, le jeune homme effrayé d'un spectacle si nouveau pour lui. « Quel motif t'amène ici? dit-il. Que viens-tu chercher dans cette demeure élevée, Phaëthon, fils digne de ton père? » — « O toi dont les feux

qualem decet sororum esse. tel qu'il convient le visage des sœurs être. La terre porte des hommes et des villes, et des forêts et des bêtes-fauves, et des fleuves et des nymphes, [pagne. et toutes-les-autres divinités de la campagne. L'image du ciel brillant a été placée au-dessus de ces objets, et six signes sur les battants de-droite, et autant sur les battants de-gauche. Dans-lequel-palais dès que fut arrivé le fils de-Clymène par un sentier montant, et qu'il fut entré dans la demeure de son père mis-en-doute, il porte aussitôt ses pas vers le visage paternel; et il s'arrête à-quelque-distance (et en effet il ne supportait pas les clartés plus rapprochées). Phœbus, voilé (couvert) d'une robe de-pourpre, était assis sur un trône luisant d'émeraudes brillantes. A droite et à gauche, le Jour, et le Mois, et l'Année, et les Siècles, et les Heures placées à des intervalles égaux; et le Printemps nouveau se tenait, ceint d'une couronne fleurie; l'Été nu se tenait aussi, et portait des guirlandes d'épis; l'Automne se tenait aussi, sale par les raisins foulés; et l'Hiver glacial, hérissé quant à ses cheveux blancs. De-là le soleil se-tenant-au-milieu par vit de ces yeux [sa place, par lesquels il aperçoit tout, le jeune-homme effrayé de la nouveauté des objets, et il dit : Quel motif de voyage est à toi? Qu'es-tu-venu-chercher dans cette de-Phaëthon, [meure-élevée progéniture non à désavouer

Ille refert : « O lux immensi publica mundi,  
Phœbe pater (si das hujus mihi nominis usum),  
Pignora da, genitor, per quæ tua vera propago  
Credar, et hunc animis errorem detrahe nostris. »  
Dixerat ; at genitor circum caput omne micantes  
Deposuit radios, propiusque accedere jussit ;  
Amplexuque dato : « Nec tu meus esse negari  
Dignus es, et Clymene veros, ait, edidit ortus ;  
Quoque minus dubites, quodvis pete munus, et illud,  
Me tribuente, feres : promissis testis adesto  
Dis juranda palus<sup>1</sup>, oculis incognita nostris. »  
Vix bene desierat ; currus petit ille paternos,  
Inque diem alipedum jus et moderamen<sup>2</sup> equorum.

II. — CONSEILS DU SOLEIL A SON FILS.  
(V. 49-67, 74-75, 88-128, 134-152.)

Pœnituit jurasse patrem ; qui terque quaterque  
Concutiens illustre caput : « Temeraria, dixit,  
Vox mea facta tua est : utinam promissa liceret  
Non dare ! Confiteor, solum hoc tibi, nate, negarem.

éclairaient le monde immense, répond Phaëthon, Phébus, mon père (si tu me permets de t'appeler de ce nom), donne-moi des marques qui fassent connaître que je suis réellement ton fils, et ôte de mon esprit le doute qui me tourmente. » Il dit, et son père déposant la couronne de rayons qui brille tout autour de sa tête, lui ordonne de s'approcher ; puis l'embrassant : « Non, rien, dit-il, ne m'autorise à te désavouer comme mon fils, et Clymène t'a révélé ta véritable origine. Pour dissiper tous tes doutes, demande la faveur que tu voudras ; tu l'obtiendras de moi ; je prends à témoin de mes promesses le marais par lequel doivent jurer les dieux, et que mes yeux n'ont jamais vu. » A peine a-t-il fini de parler, que Phaëthon lui demande le char paternel, et le droit de diriger pendant un jour les chevaux aux pieds ailés.

II

Le père s'est repenti de son serment, et secouant trois et quatre fois sa tête étincelante : « Ta demande, dit-il, me montre l'imprudence de mes paroles. Que ne puis-je manquer à ma promesse ! Je te l'avoue, mon fils ; c'est la seule chose que je voulusse te refuser. Mais

parenti ?  
Ille refert :  
O lux publica  
mundi immensi,  
Phœbe pater  
(si das mihi  
usum hujus nominis),  
da, genitor, pignora  
per quæ credar  
tua vera propago,  
et detrahe hunc errorem  
nostris animis.  
Dixerat ; at genitor  
deposuit radios micantes  
circum omne caput.  
jussitque accedere propius ;  
amplexuque dato :  
Nec tu dignus es  
negari esse meus,  
et Clymene, ait,  
edidit ortus veros ;  
quoque dubites minus,  
pete munus quodvis,  
et feres illud  
me tribuente :  
palus juranda dis,  
incognita nostris oculis,  
adesto meis promissis.  
Vix desierat bene ;  
ille petit currus paternos,  
inque diem  
jus et moderamen  
equorum alipequum

par son père ?  
Celui-ci répond :  
O lumière commune  
du monde immense,  
Phébus mon père  
(si tu accordes à moi  
l'usage de ce nom),  
donne, mon père, des gages  
par lesquels je sois cru  
être ta véritable progéniture,  
et ôte cette incertitude  
de nos esprits.  
Il avait dit ; mais le père  
déposa les rayons brillant  
autour de toute sa tête,  
et lui ordonna de s'approcher plus près ;  
et un embrassement ayant été donné :  
Et tu n'es pas méritant  
d'être nié être mon fils,  
et Clymène, dit-il,  
a révélé des origines vraies ;  
et pour que tu doutes moins,  
demande une faveur quelconque,  
et tu obtiendras celle-ci  
moi te l'accordant : [ment par les dieux,  
que le marais devant être attesté-en-ser-  
marais inconnu à nos yeux,  
soit-présent à mes promesses.  
A peine avait-il cessé complètement ;  
celui-ci demande les chars paternels,  
et pour un jour.  
le droit et la direction  
des chevaux aux-pieds-aillés.

II. — CONSEILS DU SOLEIL A SON FILS.

Patrem pœnituit jurasse ; Le père se repentit d'avoir juré ;  
qui concutiens qui concutiens  
terque quaterque. lequel secouant  
caput illustre. et trois-fois et quatre-fois  
sa tête brillante :  
« Mea vox, dixit,  
facta est temeraria tua :  
utinam liceret  
non dare promissa !  
Confiteor,  
negarem, nate,  
hoc solum tibi. Ma parole, dit-il,  
a été rendue téméraire par la tienne :  
plût-aux-dieux qu'il fût permis  
de ne pas donner les choses promises !  
Je l'avoue,  
je refuserais, mon fils,  
cela seul à toi.

Dissuadere licet : non est tua tuta voluntas.  
 Magna petis, Phaethon, et quæ nec viribus istis  
 Munera convenient, nec tam puerilibus annis.  
 Sors tua mortalis ; non est mortale quod optas  
 Plus etiam quam quod Superis contingere fas sit  
 Nescius affectas. Placeat sibi quisque licebit ;  
 Non tamen ignifero quisquam consistere in axe  
 Me valet excepto ; vasti quoque rector Olympi,  
 Qui fera terribili jaculatur fulmina dextra,  
 Non agat hos currus : et quid Jove majus habemus ?  
 Ardua prima via est, et qua vix mane recentes  
 Enitantur equi ; medio est altissima cœlo,  
 Unde mare et terras ipsi mihi sæpe videre  
 Fit timor, et pavida trepidat formidine pectus.  
 Ultima prona via est, et eget moderamine certo.  
 Finge datos currus : quid ages ? poterisne rotati  
 Obvius ire polis, ne te citus auferat axis ?  
 At tu, funesti ne sim tibi muneris auctor,  
 Nate, cave ; dum resque sinit, tua corrige vota.

il m'est permis de te détourner de ce caprice plein de périls. Ce que tu demandes, Phaëthon, est considérable, et ne convient ni à tes forces ni à ton âge si tendre. Ta condition est celle d'un mortel, et tes vœux sont au-dessus de cette condition. Tu prétends, sans le savoir, à ce qui est interdit même aux Immortels. Oui, quelque confiance que chacun d'eux ait en soi, aucun, moi seul excepté, ne peut se tenir debout sur ce char enflammé. Le souverain même du vaste Olympe, dont la main redoutable lance la foudre terrible, serait impuissant à conduire ce char ; et qu'avons-nous de plus grand que Jupiter ? La route est d'abord si escarpée, que c'est à peine si, le matin, mes coursiers, tout frais encore, peuvent la gravir. Au milieu du ciel, elle est à une telle hauteur que moi-même souvent je ne puis de la voir la mer et la terre sans être saisi de crainte, et sans que mon cœur troublé palpite d'épouvante. La fin de la route est inclinée, et demande une main sûre. Suppose que je te donne mon char, que feras-tu ? Pourras-tu lutter contre la rotation des cieux, sans être emporté par la rapidité de l'axe ? Ah ! mon fils, prends garde d'obtenir de moi une faveur qui te sera fatale ; rétracte des vœux imprudents, il en est temps encore. Tu me demandes, il est vrai, des

Licet dissuadere :  
 tua voluntas non est tuta.  
 Petis, Phaeton,  
 munera magna,  
 et quæ convenient  
 nec istis viribus  
 nec annis tam puerilibus.  
 Tua sors mortalis ;  
 quod optas non est mortale.  
 Affectas nescius  
 plus etiam quam  
 quod sit fas contingere  
 Superis.  
 Licebit quisque  
 placeat sibi ;  
 quisquam tamen non valet  
 consistere in axe ignifero,  
 me excepto ;  
 rector quoque vasti Olympi,  
 qui jaculatur fulmina fera  
 dextra terribili,  
 non agat hos currus :  
 et quid habemus  
 majus Jove ?  
 Prima via est ardua ;  
 et qua equi recentes  
 enitantur vix mane ;  
 altissima est medio cœlo,  
 unde videre mare et terras  
 fit sæpe mihi ipsi  
 timor,  
 et pectus trepidat  
 formidine pavida.  
 Ultima via est prona,  
 et eget moderamine certo.  
 Finge currus datos ;  
 quid ages ?  
 poterisne ire obvius  
 polis rotatis,  
 ne citus axis  
 auferat te ?  
 At tu, nate, cave,  
 ne sim tibi auctor  
 muneris funesti ;  
 dumque res sinit,  
 corrige tua vota.  
 Scilicet petis

Il m'est permis de te dissuader :  
 ton désir n'est pas sans-danger.  
 tu demandes, Phaëthon,  
 des fonctions grandes,  
 et telles qu'elles ne conviennent  
 ni à ces (à tes) forces,  
 ni à des années si enfantines.  
 Ta condition est mortelle ;  
 ce que tu désires n'est pas d'un-mortel.  
 Tu ambitionnes sans-le-savoir  
 plus même que  
 ce qu'il serait permis échoir  
 aux dieux-d'en-haut.  
 Il sera permis que chacun (des dieux)  
 se plaise à lui-même ;  
 qui-que-ce soit cependant ne peut  
 se tenir sur l'essieu enflammé,  
 moi étant excepté ;  
 le roi même du vaste Olympe,  
 qui lance les foudres sauvages  
 d'une main terrible,  
 ne conduirait pas ces chars :  
 et qu'avons-nous  
 de plus grand que Jupiter ?  
 la première-partie-de la route est ardue ;  
 et telle que par elle les chevaux frais  
 montent à-peine le matin ;  
 elle est très-haute au milieu du ciel,  
 d'où voir la mer et les terres  
 devient souvent pour moi-même  
 un-sujet-de crainte,  
 et mon cœur palpite  
 d'une épouvante qui-effraie. [clinée,  
 La dernière-partie-de la route est in-  
 et elle a besoin d'une direction sûre.  
 Suppose les chars donnés à toi ;  
 que feras-tu ?  
 pourras-tu aller opposé  
 aux pôles mus-en-rond,  
 de manière que l'axe rapide  
 n'emporte pas toi ?  
 Mais toi, mon fils, prends-garde,  
 que je ne sois pour toi l'auteur  
 d'un présent fatal ;  
 et tandis que la circonstance te permet,  
 corrige tes vœux.  
 A-savoir tu demandes

Scilicet ut nostro genitum te sanguine credas,  
 Pignora certa petis : do pignora certa timendo,  
 Et patrio pater esse metu probor. Adspice vultus  
 Ecce meos : utinamque oculos in pectora posses  
 Inserere, et patrias intus deprendere curas !  
 Denique, quidquid habet dives, circumspice, mundus ;  
 Eque tot ac tantis cœli terræque marisque  
 Posce bonis aliquid : nullam patiere repulsam.  
 Deprecor hoc unum, quod vero nomine pœna,  
 Non honor est : pœnam, Phaethon, pro munere poscis.  
 Quid mea colla tenes blandis, ignare, lacertis ?  
 Ne dubita : dabitur (Stygias juravimus undas)  
 Quodcumque optaris ; sed tu sapientius opta. »  
 Finierat monitus ; dictis tamen ille repugnat ;  
 Propositumque tenet, flagratque cupidine currus.  
 Ergo, qua licuit, genitor cunctatus, ad altos  
 Deducit juvenem, Vulcania munera, currus.  
 Aureus axis erat, temo aureus, aurea summæ  
 Curvatura rotæ, radiorum argenteus ordo.  
 Per juga chrysolithi, positæque ex ordine gemmæ,

marques assurées qui te prouvent que tu es né de mon sang. Mais quelle marque est plus assurée que ma crainte ? Les alarmes que je ressens ne prouvent-elles pas que je suis ton père ? Regarde mon visage, et plutôt aux dieux que tu pusses voir dans mon cœur, et y découvrir les soucis paternels qui l'agitent ! Enfin jette les yeux sur tout ce que renferme le riche univers. De tous les biens qu'offrent et le ciel, et la terre, et la mer, demande ce que tu voudras ; tu n'éprouveras aucun refus. Il n'y a que cette grâce à laquelle je te supplie de renoncer ; loin d'être pour toi un honneur, elle serait en réalité un châtement. O Phaëthon, c'est ta perte que tu demandes et non une faveur. Pourquoi, insensé, jeter autour de mon cou tes bras caressants ? N'en doute pas, j'exaucerai tes vœux, quels qu'ils soient (car je l'ai juré par les ondes du Styx) ; mais fais des vœux plus sensés. »

Phébus avait cessé de parler ; Phaëthon résiste à ses conseils ; il persiste dans son dessein et brûle de conduire le char. Enfin, après avoir différé autant qu'il l'a pu, le dieu conduit son fils vers son char élevé. C'était un présent de Vulcain. L'essieu en était d'or ; d'or était le timon : d'or, le cercle qui enferme la courbe des roues ; les rayons étaient d'argent. Les jongs ornés de topazes et de pierres précieuses disposées avec ordre, venant à

pignora certa  
 ut credas te genitum  
 nostro sanguine :  
 do pignora certa timendo,  
 et probor esse pater  
 metu patrio.  
 Ecce adspice meos vultus ;  
 utinamque posses  
 inserere oculos  
 in pectora,  
 et deprendere intus  
 curas paternas.  
 Denique circumspice [bet,  
 quidquid dives mundus ha-  
 posceque aliquid e bonis  
 tot ac tantis  
 cœli, terræque, marisque :  
 patiere nullam repulsam.  
 Deprecor hoc unum,  
 quod est pœna nomine vero,  
 non honor :  
 poscis, Phaethon,  
 pœnam pro munere.  
 Ignare, quid tenes  
 mea colla  
 lacertis blandis ?  
 ne dubita :  
 quodcumque optaris,  
 dabitur  
 (juravimus undas Stygias) ;  
 sed tu opta sapientius.  
 Finierat monitus ;  
 ille tamen repugnat dictis ;  
 tenetque propositum,  
 flagratque cupidine currus.  
 Ergo genitor cunctatus  
 qua licuit,  
 deducit juvenem,  
 ad currus altos,  
 munera Vulcania.  
 Axis erat aureus,  
 temo aureus,  
 curvatura rotæ summæ  
 aurea,  
 ordo radiorum argenteus.  
 Chrysolithi, gemmæque  
 positæ ex ordine

des gages assurés  
 pour que tu croies toi engendré  
 de notre sang :  
 je donne des gages assurés en craignant,  
 et je suis prouvé être ton père  
 par ma crainte paternelle.  
 Voici regarde mon visage ;  
 et plutôt-aux-dieux que tu pusses  
 introduire tes yeux  
 dans nos cœurs,  
 et découvrir à-l'intérieur  
 nos soucis paternels.  
 Enfin regarde-tout-autour  
 tout ce que le riche univers a (enferme),  
 et demande quelqu'un des biens  
 si nombreux et si-grands  
 du ciel, et de la terre, et de la mer :  
 tu ne souffriras aucun refus.  
 Je détourne-par-mes-prières cela seul,  
 qui est un châtement de son nom vrai,  
 non un honneur :  
 tu demandes, Phaëthon,  
 un châtement au lieu d'une faveur.  
 Ignorant, pourquoi tiens-tu  
 mon cou  
 dans tes bras caressants ?  
 n'en doute pas :  
 quelque chose que tu aies souhaitée,  
 elle te sera donnée  
 (nous avons juré les eaux du-Styx) ;  
 mais toi souhaite plus sagement.  
 Il avait fini ses avertissements ;  
 celui-ci cependant résiste à ces paroles ;  
 et il maintient sa résolution,  
 et il brûle du désir du char.  
 Donc son père ayant différé  
 autant-qu'il fut possible,  
 emmène le jeune-homme  
 vers les chars élevés (le char élevé),  
 présents de-Vulcain.  
 L'essieu était d'-or,  
 le timon d'-or,  
 la courbure de la roue à-sa-surface  
 était d'-or,  
 la rangée des rayons était d'-argent.  
 Des chrysolithes et des pierreries.  
 posées avec ordre

Clara repercusso reddebant lumina Phœbo.  
 Dumque ea magnanimus Phaethon miratur, opusque  
 Perspicit, ecce vigil rutilo patefecit ab ortu  
 Purpureas Aurora<sup>1</sup> fores et plena rosarum  
 Atria. Diffugiunt stellæ; quarum agmina cogit  
 Lucifer<sup>2</sup>, et cœli statione novissimus exit.  
 At pater, ut terras mundumque rubescere vidit,  
 Cornuaque extremæ velut evanescere lunæ,  
 Jungere equos Titan velocibus imperat Horis<sup>3</sup>.  
 Jussa deæ celeres peragunt; ignemque vomentes  
 Ambrosiæ succo saturos, præsepibus altis  
 Quadrupedes ducunt, adduntque sonantia frena.  
 Tum pater ora sui sacro medicamine nati  
 Contigit, et rapidæ fecit patientia flammæ;  
 Imposuitque comæ radios, præsaque luctus  
 Pectore sollicito repetens suspiria, dixit :  
 « Si potes his saltem monitis parere paternis,  
 Parce, puer, stimulis, et fortius utere loris.  
 Sponte sua properant; labor est inhibere volantes.  
 Utque ferant æquos et cœlum et terra calores,  
 Nec preme, nec summum molire per æthera currum :

réfléchir le soleil, renvoyaient une lumière éclatante. L'audacieux Phaëthon admirait ces richesses et considérait cet ouvrage, lorsque la vigilante Aurore ouvre du côté de l'orient enflammé les portes éblouissantes de son palais et des galeries pleines de roses. Les étoiles se dispersent; Lucifer les chasse devant lui, et quitte le dernier la place qu'il occupe dans le ciel. Mais à peine Phébus a-t-il vu la terre et le ciel se colorer, et les croissants de la lune s'évanouir insensiblement, qu'il ordonne aux Heures rapides d'atteler ses coursiers. Les déesses se hâtent d'obéir à ses ordres. Elles font sortir des hautes étables où ils se sont rassasiés des sucs de l'ambrosie, ces coursiers qui vomissent le feu, et elles leur mettent des freins retentissants. Alors le père enduit d'une essence divine le visage de son fils pour qu'il puisse résister à la flamme dévorante; il lui ceint la tête de ses propres rayons, et poussant de son cœur inquiet des soupirs, présages du malheur qui l'attend: « Si tu peux, dit-il, suivre du moins ces conseils de ton père, ménage l'aiguillon, mon enfant, et sers-toi plutôt des rênes. Mes coursiers ne se hâtent naturellement que trop: la difficulté est de retenir leur élan. Et afin que le ciel et la terre reçoivent une chaleur égale, n'abaisse pas ton char trop bas, et ne le dirige pas non plus dans les

per juga,  
 reddebant lumina clara,  
 Phœbo repercusso.  
 Dumque  
 magnanimus Phaethon  
 miratur ea,  
 perspicitque opus,  
 ecce Aurora vigil  
 patefecit ab ortu rutilo  
 fores purpureas  
 et atria plena rosarum.  
 Stellæ diffugiunt;  
 quarum Lucifer  
 cogit agmina,  
 et exit novissimus  
 statione cœli.  
 At ut pater vidit terras  
 mundumque rubescere,  
 cornuaque lunæ extremæ  
 velut evanescere,  
 Titan imperat  
 Horis velocibus  
 jungere equos.  
 Deæ peragunt celeres jussa;  
 ducuntque altis præsepibus  
 quadrupedes,  
 saturos succo ambrosiæ,  
 vomentes ignem,  
 adduntque frena sonantia.  
 Tum pater contigit  
 ora sui nati  
 medicamine sacro,  
 fecitque patientia  
 flammæ rapidæ;  
 imposuitque comæ radios,  
 repetensque pectore sollicito  
 suspiria præsaque luctus,  
 dixit :  
 Si potes parere  
 saltem his monitis paternis,  
 parce, puer, stimulis,  
 et utere fortius loris.  
 Properant sua sponte;  
 labor est inhibere volantes.  
 Utque et cœlum et terra  
 ferant calores æquos,  
 nec preme currum,

le long des jougs,  
 renvoyaient des lumières brillantes,  
 Phébus étant réfléchi.  
 Et tandis que  
 l'audacieux Phaëthon  
 admire ces richesses,  
 et regarde cet ouvrage,  
 voici que l'Aurore vigilante.  
 a ouvert du côté de l'orient rougi  
 des portes de-pourpre (étincelantes)  
 et les galeries pleines de roses.  
 Les étoiles fuient-de-différents-côtés;  
 desquelles étoiles Lucifer  
 rassemble les troupes (la troupe),  
 et sort le dernier [ciel].  
 du poste du ciel (qu'il occupe dans le  
 Mais dès que le père vit les terres  
 et le ciel rougir,  
 et les croissants de la lune à-sa-fiu  
 comme s'évanouir,  
 Ce Titan commande  
 aux Heures rapides  
 d'atteler les chevaux. [ordres;  
 Les déesses accomplissent prompts ces  
 et mènent hors des hautes étables  
 les quadrupèdes,  
 rassasiés de suc d'ambrosie,  
 vomissant du feu, [sants.  
 et elles leur mettent des freins retentis-  
 Alors le père toucha  
 le visage de son fils  
 avec un suc sacré,  
 et le rendit capable-de-supporter  
 la flamme dévorante;  
 et il plaça-sur sa chevelure les rayons,  
 et tirant de son cœur inquiet  
 des soupirs qui-présagent le deuil,  
 il dit :  
 Si tu peux obéir  
 du moins à ces avis paternels,  
 ménage, enfant, les aiguillons,  
 et sers-toi plus fortement des rênes.  
 Ils se hâtent de leur propre-mouvement;  
 la difficulté est de retenir eux volant.  
 Et afin que et le ciel et la terre  
 supportent des chaleurs égales,  
 ni n'abaisse le char,

Altius egressus, cœlestia tecta cremabis;  
 Inferius, terras : medio tutissimus ibis.  
 Neu te dexterioꝛ tortum declinet ad Anguem <sup>1</sup>,  
 Neve sinisterioꝛ pressam rota ducat ad Aram <sup>2</sup>;  
 Inter utrumque tene. Fortunæ cetera mando;  
 Quæ juvet, et melius, quam tu tibi, consulat, opto.  
 Dum loquor, Hesperio positas in littore metas <sup>3</sup>  
 Humida Nox tetigit; non est mora libera nobis:  
 Poscimus; effulget tenebris Aurora fugatis.  
 Corripe lora manu; vel, si mutabile pectus  
 Est tibi, consiliis, non curribus utere nostris,  
 Dum potes, et solidis etiamnum sedibus adstas,  
 Dumque male optatos nondum premis inscius axes;  
 Quæ tutus spectes, sine me dare lumina terris. »  
 Occupat ille levem juvenili corpore currum,  
 Statque super, manibusque datas contingere habenas  
 Gaudet, et invito grates agit inde parenti.

régions supérieures de l'air. Si tu t'élèves trop haut, tu brûleras la  
 voûte céleste: si tu descends trop bas, tu consumeras la terre. Le mi-  
 lieu est le chemin le plus sûr. Garde-toi en appuyant trop à droite  
 d'incliner vers le Dragon recourbé, et en appuyant trop à gauche  
 d'approcher de l'Autel, situé au dessous de l'horizon. Marche entre ces  
 deux constellations. J'abandonne le reste à la Fortune; puisse-t-elle  
 te seconder, et prendre plus de soin de ta vie que tu n'en prends  
 toi-même! Mais tandis que je parle, la Nuit humide a touché les  
 bornes placées sur les rivages de l'Hespérie; nous ne sommes plus  
 libres de tarder: l'univers nous réclame; les ténèbres se sont dissi-  
 pées, l'Aurore brille. Saisis les rênes dans ta main; ou, si ton cœur  
 est capable de changer, use de nos conseils, plutôt que de notre  
 char. Tu le peux, tu es encore dans une demeure solide; tu n'es  
 pas monté sur ce char, objet funeste de tes vœux imprudents:  
 laisse-moi donner au monde une lumière que tu regarderas en sû-  
 reté. »

Avec la vivacité de la jeunesse Phaéon s'élance sur le char léger:  
 et là, debout, il est heureux de toucher les rênes qui lui sont remises,  
 et il rend grâce à son père d'une faveur que celui-ci n'accorde qu'à  
 regret.

nec molire  
 per æthera summum :  
 egressus altius,  
 cremabis tecta cœlestia,  
 inferius, terras :  
 ibis tutissimus medio.  
 Neu rota dexterioꝛ  
 te declinet  
 ad Anguem tortum,  
 neve sinisterioꝛ ducat  
 ad Aram pressam;  
 tene inter utrumque.  
 Mando cetera Fortunæ;  
 quæ opto juvet te,  
 et consulat tibi  
 melius quam tu.  
 Dum loquor, Nox humida  
 tetigit metas positas  
 in littore Hesperio;  
 mora non est libera nobis :  
 poscimus;  
 Aurora effulget;  
 tenebris fugatis.  
 Corripe lora manu,  
 vel, si pectus mutabile  
 est tibi,  
 utere nostris consiliis,  
 non curribus,  
 dum potes,  
 et adstas etiamnum  
 sedibus solidis,  
 dumque nondum premis  
 inscius  
 axes optatos male;  
 sine me dare terris  
 lumina quæ spectes  
 tutus.  
 Ille occupat  
 corpore juvenili  
 currem levem,  
 statque super,  
 gaudetque  
 contingere manibus  
 habenas datas,  
 et agit inde grates  
 parenti invito.

ni ne le dirige  
 à-travers l'air le-plus-élevé  
 étant sorti trop haut,  
 tu brûleras les demeures célestes,  
 trop bas, tu brûleras les terres : [lieu.  
 tu iras très-sûr (sans danger) au mi-  
 Et que la roue trop-à-droite  
 ne t'incline pas  
 vers le Dragon recourbé,  
 et que trop-à-gauche elle ne te conduise  
 vers l'Autel abaissé; [pas  
 maintiens ta course entre l'un et l'autre.  
 J'abandonne le reste à la Fortune;  
 laquelle, je souhaite qu'elle t'aide,  
 et qu'elle prenne-soin de toi  
 mieux que tu ne fais toi-même.  
 Pendant que je parle, la Nuit humide  
 a touché les bornes placées  
 sur le rivage de l'Hespérie;  
 le retard n'est pas libre à nous:  
 nous sommes réclamés;  
 l'Aurore brille,  
 les ténèbres ayant été mises-en-fuite.  
 Saisis les rênes dans ta main;  
 ou, si un cœur capable-de-changer  
 est à toi,  
 use de nos conseils,  
 non de nos chars,  
 tandis que tu le peux  
 et que tu te tiens encore-maintenant  
 dans des demeures solides,  
 et tandis que tu ne presses pas-encore  
 ignorant  
 des essieux souhaités à-tort;  
 laisse-moi donner aux terres  
 des lumières que tu puisses-regarder  
 en-sûreté.

Celui-ci occupe  
 de son corps juvénile  
 le char léger,  
 et il se tient dessus,  
 et il se réjouit  
 de toucher de ses mains  
 les rênes qui lui sont données,  
 et il rend de là des remerciements  
 à son père qui-cède-à-regret.



III. — DÉPART DE PHAËTHON; SON EFFROI.  
(V. 153-182, 187-207.)

Interea volucres Pyroeis <sup>1</sup>, Eous et Æthon,  
Solis equi, quartusque Phlegon, hinnitibus auras  
Flammiferis implent, pedibusque repagula <sup>2</sup> pulsant.  
Quæ postquam Tethys <sup>3</sup>, fatorum ignara nepotis,  
Reppulit, et facta est immensi copia mundi,  
Corripuere viam, pedibusque per aera motis  
Obstantes scindunt nebulas, pennisque levati,  
Prætereunt ortos isdem de partibus Euros.  
Sed leve pondus erat, nec quod cognoscere possent  
Solis equi, solitaque jugum gravitate carebat.  
Utque labant curvæ justo sine pondere naves,  
Perque mare instabiles nimia levitate feruntur;  
Sic, onere assueto vacuus, dat in aere saltus,  
Succutiturque alte, similisque est currus inani.  
Quod simul ac sensere, ruunt, tritumque relinquunt  
Quadrijuges spatium, nec, quo prius, ordine currunt.  
Ipse pavet, nec qua commissas flectat habenas,  
Nec scit qua sit iter; nec, si sciat, imperet illis.

## III

Cependant les coursiers ailés du Soleil, Pyrois, Eoüs, Éthon, et Phlégon le quatrième, remplissent les cieux de hennissements et de flammes; de leurs pieds ils frappent la barrière que Téthys fait tomber, ignorant la destinée de son petit-fils. A peine la carrière immense leur est-elle ouverte, qu'ils s'élancent avec ardeur. Fendant les airs de leurs pieds, ils écartent les nuages qui s'opposent à leur course, et, portés par leurs ailes rapides, ils devancent l'Eurus qui s'est levé comme eux de l'orient. Mais le poids du char était trop léger pour que les chevaux le reconnussent, et le joug n'avait pas sa pesanteur accoutumée. Tel un vaisseau recourbé incline d'un côté et de l'autre, quand il n'est pas suffisamment lesté; sa légèreté excessive en fait le jouet des vagues: tel le char trop léger bondit dans les airs, et est secoué dans ces hautes régions, comme s'il était vide. Les coursiers s'en aperçoivent: aussitôt ils se précipitent hors de la route battue: ils ne gardent plus l'ordre accoutumé. Phaëthon est saisi d'effroi: il ne sait où diriger les rênes qui lui sont confiées, ni quel est le chemin, et le sût-il, il ne pourrait commander à de tels

## III. — DÉPART DE PHAËTHON; SON EFFROI.

<p>Interea equi volucres Solis, Pyroeis, Eous et Æthon, Phlegonque quartus, implent auras hinnitibus flammiferis, pulsantque pedibus repagula. Quæ postquam Thetys, ignara fatorum nepotis, reppulit, et copia cœli immensi facta est, corripuere viam, scinduntque pedibus motis per aera nebulas obstantes, levatique pennis, prætereunt Euros ortos isdem partibus. Sed pondus erat leve, nec quod equi Solis possent cognoscere, jugumque carebat gravitate solita. Utque naves curvæ sine pondere justo labant, ferunturque per mare instabiles levitate nimia; sic currus vacuus onere assueto dat saltus in aere, succutiturque alte, estque similis inani. Quod simul ac quadrijuges sensere, ruunt, relinquuntque spatium tritum, nec currunt ordine, quo prius. Ipse pavet, nec scit qua flectat habenâ commissas, nec qua sit iter;</p>	<p>Cependant les chevaux ailés du Soleil, Pyrois, Eoüs et Éthon, et Phlégon le quatrième, remplissent les airs de hennissements enflammés, et ils frappent de leurs pieds les barrières. Lesquelles barrières après que Thétys, ignorante des destins de son petit-fils, eut écartées, et que la permission du ciel immense eut été faite (accordée) aux chevaux, ils ont saisi-rapidement la route, et ils fendent avec leurs pieds remués à travers l'air, les nuages qui-s'opposent, et soulevés par leurs ailes, ils dépassent les Eurus levés des mêmes parties. Mais le poids était léger, et-non tel que les coursiers du Soleil pussent le reconnaître, et le joug manquait de la pesanteur accoutumée. Et de même que les navires recourbés sans un poids régulier chancellent, et sont portés à travers la mer ballottés par une légèreté excessive; ainsi le char vide du fardeau accoutumé donne (fait) des sauts dans l'air, et il est secoué en-haut, et il est semblable à un char vide. Laquelle chose dès que les chevaux-du ont sentie, [quadriges ils s'élancent, et ils abandonnent l'espace battu, et ils ne courent pas dans l'ordre, dans lequel ils couraient auparavant. Lui-même (Phaëthon) a-peur, et il ne sait pas où il doit-diriger les rênes confiées, ni par-où est le chemin;</p>
--	---

Tum primum radiis gelidi caluere Triones<sup>2</sup>,  
Et vetito<sup>2</sup> frustra tentarunt æquore tingi;  
Quæque polo posita est glaciali proxima Serpens  
Frigore pigra prius, nec formidabilis ulli,  
Incaluit, sumpsitque novas fervoribus iras.

Te quoque turbatum memorant fugisse, Boote<sup>5</sup>,  
Quamvis tardus eras, et te tua plaustra tenebant.

Ut vero summo despexit ab æthere terras  
Infelix Phaethon, penitus penitusque jacentes,  
Palluit, et subito genua intremuere timore,  
Suntque oculis tenebræ per tantum lumen obortæ.  
Et jam mallet equos nunquam tetigisse paternos.  
Quid faciat? multum cœli post terga relictum;  
Ante oculos plus est! Animo metitur utrumque:  
Et modo, quos illi fato contingere non est,  
Prospicit occasus, interdum respicit ortus;  
Quidque agat ignarus, stupet; et nec frena remittit,  
Nec retinere valet, nec nomina novit equorum.  
Sparsa quoque in vario passim miracula cœlo,

coursiers. Ce fut alors pour la première fois que les étoiles glacées du Septentrion sentirent les rayons du Soleil, et tentèrent, mais en vain, de se plonger dans l'océan qui leur est interdit. Le Dragon, voisin du pôle glacial, avait été jusqu'alors engourdi par le froid, et n'avait jamais inspiré de terreur. Il s'échauffe, et conçoit une fureur inaccoutumée. Toi-même, Bouvier, saisi de crainte, tu t'enfuis, dit-on, quoique tes pas soient pesants, quoique ton chariot te retarde.

Mais dès que Phaëthon aperçoit du haut du ciel la terre dans un éloignement prodigieux, il pâlit; soudain ses genoux tremblent; au milieu de tant de lumière, ses yeux se couvrent de ténèbres. Combien il aimerait mieux n'avoir jamais touché le char paternel! Que faire? Il a laissé derrière lui une grande partie du ciel; une plus grande encore est devant ses yeux. Il les mesure toutes deux dans sa pensée. Tantôt il regarde le couchant que le destin ne lui permet pas d'atteindre, tantôt il se retourne vers le levant. Frappé de stupeur, il ne sait quel parti prendre. Il n'abandonne pas les rênes, mais il n'a pas la force de les retenir, et il ne connaît pas les noms des chevaux. Il voit aussi avec terreur les Pro-

nec, si sciat,  
imperet illis.  
Tunc primum  
Triones gelidi  
caluere radiis,  
et tentarunt frustra tingi  
æquore vetito;  
Serpensque quæ posita est  
proxima polo glaciali,  
pigra prius frigore,  
nec formidabilis ulli,  
incaluit,  
sumpsitque fervoribus  
iras novas.  
Memorant te quoque, Boote,  
turbatum fugisse,  
quamvis eras tardus,  
et tua plaustra te tenebant.

Ut vero infelix Phaethon  
despexit ab æthere summo  
terras jacentes  
penitus penitusque,  
palluit,  
et genua tremuere  
timore subito.  
tenebræque obortæ sunt  
oculis  
per lumen tantum.  
Et jam mallet  
nunquam tetigisse  
equos paternos.  
Quid faciat?  
Multum cœli  
relictum post terga;  
plus est ante oculos!  
Metitur utrumque animo;  
et modo prospicit occasus  
quos non est  
illi fato  
contingere.  
interdum respicit ortus;  
ignarusque quid agat,  
stupet;  
et nec remittit frena,  
nec valet retinere,  
nec novit nomina equorum.  
Videt quoque miracula

ni, si il le savait,  
il ne commanderait à eux.  
Alors pour-la-première-fois  
les bœufs glacés  
s'échauffèrent par les rayons,  
et ils essayèrent en-vain de se mouiller  
dans la mer qui leur est interdite;  
et le Serpent qui est placé  
le plus près du pôle glacial,  
pare-soux auparavant par le froid,  
et n'étant redoutable à personne,  
s'échauffa,  
et prit (conçut) par ces chaleurs  
des colères toutes-nouvelles.  
On rapporte toi aussi, Bouvier  
troublé avoir fui,  
quoique tu fusses pesant,  
et que tes chariots te retiussent.

Mais dès que le malheureux Phaëthon  
regarda de l'air supérieur  
les terres situées  
au loin et au loin,  
il pâlit,  
et ses genoux tremblèrent  
par une crainte soudaine,  
et des ténèbres s'élevèrent-devant  
ses yeux  
au milieu d'une lumière si-grande.  
Et déjà il aimerait-mieux  
n'avoir jamais touché  
les chevaux paternels.  
Que pourrait-il faire?  
Beaucoup (un grand espace) de ciel  
a été laissé derrière son dos;  
plus (un plus grand) est devant ses yeux!  
Il mesure l'un et l'autre par la pensée;  
et tantôt il regarde-en-avant les cou-  
lesquels il n'est pas permis [chants  
à lui par le destin  
d'atteindre,  
parfois il regarde-derrière lui les levants;  
et ignorant de ce qu'il doit faire,  
il est frappé-de-stupeur;  
et ni il ne lâche les rênes,  
ni il n'a-la-force de les retenir,  
ni il ne connaît les noms des chevaux.  
Il voit aussi les prodiges

Vastarumque videt trepidus simulacra ferarum.

Est locus, in geminos ubi brachia concavat arcus  
Scorpios<sup>1</sup>, et cauda flexisque utrinque lacertis,  
Porrigit in spatium signorum membra duorum.  
Hunc puer, ut nigri madidum sudore veneni,  
Vulnera curvata minitantem cuspide vidit,  
Mentis inops, gelida formidine lora remisit.  
Quæ postquam summum tetigere jacentia tergum,  
Exspatiantur equi, nulloque inhibente, per auras  
Ignotæ regionis eunt; quaque impetus egit,  
Hac sine lege ruunt, altoque sub æthere fixis  
Incursant stellis, rapiuntque per avia currum :  
Et modo summa petunt, modo per decliva viasque  
Præcipites, spatio terræ propiore, feruntur.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

(V. 210-218, 221, 224-239, 241-246, 248, 252-271.)

Corripitur flammis, ut quæque altissima, tellus;  
Fissaque agit rimas, et succis aret adeptis.  
Pabula canescunt, cum frondibus uritur arbor;

diges répandus çà et là dans le ciel et les animaux monstrueux dont il est parsemé.

Il est un endroit où le Scorpion forme deux arcs avec ses bras recourbés, et de sa queue et de ses pinces arrondies occupe l'espace de deux constellations. Le jeune homme voit ce monstre dégoûtant d'un noir venin le menacer de son dard recourbé; il perd la raison, et, glacé d'épouvante, abandonne les rênes. A peine les coursiers les sentent-ils flotter sur leur dos, qu'ils sortent de leur carrière. Personne ne les retient plus; ils parcourent les régions inconnues du ciel, et se précipitent en désordre là où leur fougue les emporte. Ils se jettent sur les étoiles fixées à la voûte céleste, et entraînent le char dans des chemins écartés : tantôt ils s'élèvent aux plus hautes régions, tantôt ils descendent des pentes rapides et se rapprochent de la terre.

IV

Les points les plus élevés de la terre sont embrasés; elle se fend, s'entr'ouvre, et se dessèche privée de ses sucs. Les pâturages jaunissent, les arbres sont consumés avec leur feuillage, et

sparsa passim in cœlo vario,  
trepidusque  
simulacra  
ferarum vastarum.

Est locus ubi Scorpios  
concavat brachia  
in geminos arcus,  
et cauda lacertisque  
flexis utrinque,  
porrigit membra  
in spatium  
duorum signorum.  
Ut puer vidit hunc  
madidum sudore  
nigri veneni,  
minitantem vulnera  
cuspide curvata,  
inops mentis,  
remisit lora  
formidine gelida.  
Quæ postquam jacentia  
tetigere summum tergum,  
equi exspatiantur,  
nulloque inhibente,  
eunt per auras  
regionis ignotæ;  
ruuntque sine lege  
hac qua impetus egit,  
incursantque stellis  
fixis sub æthere alto,  
rapiuntque currum per avia:  
et modo petunt  
summa,  
modo feruntur per decliva  
viasque præcipites,  
spatio propiore terræ.

répandus çà et là dans le ciel bigarré,  
et tremblant *il voit*  
les simulacres  
de bêtes-féroces énormes.

Il est un lieu où le Scorpion  
recourbe *ses bras*  
en deux arcs,  
et avec *sa queue* et *ses bras*  
repliés des-deux-côtés  
allonge *ses membres*  
dans l'espace  
de deux signes (deux constellations).  
Dès que l'enfant vit celui-ci  
humide de la sueur  
d'un noir venin,  
*le menaçant* de blessures  
avec *son dard recourbé*,  
dépourvu de raison  
il abandonna les rênes  
*saisi* de l'épouvante qui-glace.  
lesquelles *rênes* dès que tombées  
elles touchèrent la surface-de *leur* dos.  
les chevaux sortent-de-la-carrière,  
et nul ne *les* retenant,  
ils vont à-travers les airs  
d'une région inconnue;  
et ils se précipitent sans loi  
là où *leur fougue les* a poussés,  
et ils courent-sur les étoiles  
fixées sous l'éther élevé, [écartés :  
et ils entraînent le char dans des lieux  
et tantôt ils gagnent [tes  
les *régions* les plus élevées,  
tantôt ils sont emportés le long des pen-  
et des routes à-pic,  
à une distance plus rapprochée de terre.

IV. — EMBRASEMENT DE L'UNIVERS.

Tellus,  
ut quæque altissima,  
corripitur flammis;  
fissaque agit rimas,  
et aret succis adeptis.  
Pabula canescunt,  
arbor uritur cum frondibus.

La terre,  
selon que chaque partie est très-élevée,  
est saisie par les flammes :  
et fendue elle pousse des ouvertures,  
et se dessèche *ses sucs* étant enlevés.  
Les pâturages blanchissent,  
l'arbre est brûlé avec *ses* feuilles.

Materiamque suo præbet seges arida damno.  
 Parva queror : magnæ pereunt cum mœnibus urbes,  
 Cumque suis totas populis incendia gentes  
 In cinerem vertunt : silvæ cum montibus ardent :  
 Ardet Athos<sup>1</sup>, Taurusque Cilix, et Tmolus, et OËte;  
 Et tum sicca, prius celeberrima fontibus, Ide;  
 Ardet in immensum geminatis ignibus Ætna,  
 Parnassusque biceps, et Eryx, et Cynthus, et Othrys.  
 Nec prosunt Scythiæ sua frigora : Caucasus<sup>2</sup> ardet,  
 Ossaque cum Pindo, majorque ambobus Olympus,  
 Aeriæque Alpes, et nubifer Apenninus.  
 Tunc vero Phaethon cunctis e partibus orbem  
 Adspicit accensum, nec tantos sustinet æstus,  
 Ferventesque auras, velut e fornace profunda,  
 Ore trahit; currusque suos candescere sentit.  
 Et neque jam cineres, ejectatamque favillam  
 Ferre potest; calidoque involvitur undique fumo.  
 Quoque eat, aut ubi sit, picea caligine tectus  
 Nescit, et arbitrio volucrum raptatur equorum.

Les moissons desséchées fournissent un aliment à la flamme qui les dévore. Que dis-je ? Les grandes villes périssent avec leur remparts, et des contrées entières sont réduites en cendre avec les peuples qui les habitent. Les forêts et les montagnes sont en feu, l'Athos, le Taurus en Cilicie, le Tmolus, l'OËta, l'Ida, naguère si riche en sources maintenant taries, l'Etna qui, redoublant ses feux, allume un immense incendie, le Parnasse au double sommet, et l'Éryx, et le Cynthe, et l'Othrys. Que servent à la Scythie ses frimas ? Le Caucase brûle, ainsi que l'Ossa avec le Pindo, et l'Olympe plus élevé que ces deux montagnes, et les cimes aériennes des Alpes, et l'Apennin dont la tête touche les nues. Phaëthon voit l'univers embrasé de toutes parts ; il ne peut résister à cette chaleur dévorante ; l'air qu'il respire semble sortir d'une ardente fournaise ; il sent son char s'enflammer. Déjà il est étouffé par la cendre et les étincelles qui volent de tous côtés ; une fumée brûlante l'enveloppe tout entier. Dans cette obscurité profonde, il ne sait où il va, où il est ; il est emporté au gré de ses coursiers ailés.

segesque arida  
 præbet materiam  
 suo damno.  
 Queror parva :  
 magnæ urbes pereunt  
 cum mœnibus,  
 incendiaque  
 vertunt in cinerem  
 gentes totas  
 cum suis populis.  
 Silvæ ardent cum montibus :  
 Athos ardet,  
 Taurusque Cilix,  
 et Tmolus, et OËte ;  
 et Ide tum sicca,  
 celeberrima prius fontibus ;  
 Ætna ardet in immensum  
 ignibus geminatis,  
 Parnassusque biceps,  
 et Eryx, et Cynthus,  
 et Othrys.  
 Nec sua frigora prosunt  
 Scythiæ :  
 Caucasus ardet,  
 Ossaque cum Pindo, [bus,  
 Olympusque major ambo-  
 Alpesque aeriæ,  
 et Apenninus nubifer.  
 Tunc vero Phaethon  
 adspicit orbem accensum  
 e cunctis partibus,  
 nec sustinet æstus tantos ;  
 trahitque ore  
 auras ferventes,  
 velut e fornace profunda ;  
 sentitque  
 suos currus candescere.  
 Et neque potest jam  
 ferre cineres,  
 favillamque ejectatam ;  
 involviturque undique  
 fumo calido.  
 Tectusque caligine picea,  
 nescit ubi sit,  
 aut quo eat,  
 et raptatur arbitrio  
 equorum volucrum.

et la moisson desséchée  
 fournit une matière  
 à sa propre perte.  
 Je me plains de *maux* petits :  
 les grandes villes périssent  
 avec leurs murailles,  
 et les incendies  
 tournent en cendre  
 des nations (des contrées) entières  
 avec leurs peuples.  
 Les forêts brûlent avec les montagnes :  
 L'Athos brûle,  
 et le Taurus cilicien,  
 et le Tmolus et l'OËta ;  
 et l'Ida alors desséché  
 très-abondant auparavant en sources,  
 l'Etna brûle en une proportion immense  
 ses feux étant redoublés,  
 et le Parnasse à-deux-têtes  
 et l'Éryx, et le Cynthe,  
 et l'Othrys.  
 Ni ses froids ne servent  
 à la Scythie :  
 Le Caucase brûle,  
 et l'Ossa avec le Pindo,  
 et l'Olympe plus grand que tous-deux,  
 et les Alpes aériennes,  
 et l'Apennin qui porte-les-nues.  
 Mais alors Phaëthon  
 aperçoit l'univers embrasé  
 de tous les côtés, [grandes ;  
 et il ne soutient pas des chaleurs si-  
 et il aspire par la bouche  
 des airs brûlants,  
 comme d'une fournaise profonde ;  
 et il sent  
 ses chars (son char) s'enflammer.  
 Et ni il ne peut plus  
 supporter les cendres,  
 et l'étincelle lancée ;  
 et il est enveloppé de-toute-part  
 d'une fumée chaude. [la-poix,  
 Et couvert d'une obscurité noire-comme-  
 il ne sait-pas où il est,  
 ou-bien où il va,  
 et il est entraîné par le caprice  
 des coursiers ailés.

Sanguine tum credunt in corpora summa vocatæ  
 Æthiopum populos nigrum traxisse colorem.  
 Tum facta est Libye<sup>1</sup>, raptis humoribus æstu,  
 Arida. Tum nymphæ passis fontesque lacusque  
 Deflevere comis : quærît Bœotia Dircen<sup>2</sup>,  
 Argos Amymonen, Ephyre Pirenidas<sup>3</sup> undas.  
 Nec sortita loco distantes flumina ripas :  
 Tuta manent : mediis Tanais<sup>4</sup> fumavit in undis,  
 Quique recurvatis ludit Mæander in undis.  
 Arsit et Euphrates Babylonius ; arsit Orontes,  
 Et quæ Mæonias celebrabant carmine ripas,  
 Flumineæ volucres medio caluere Caystro.  
 Nilus in extremum fugit perterritus orbem,  
 Occulitque caput, quod adhuc latet ; ostia septem  
 Pulverulenta vacant, septem sine flumine valles.  
 Sors eadem Ismarios Hebrum cum Strymone siccat,  
 Hesperiosque amnes, Rheaum, Rhodanumque Padumque,  
 Cuique fuit rerum promissa potentia, Tibrim.  
 Dissillit omne solum, penetratque in Tartara rimis  
 Lumen, et infernum terret cum conjuge regem.

Ce fut alors, croit-on, que le sang des Éthiopiens, attiré à la surface du corps, donna à ces peuples la couleur noire qui les distingue. Ce fut alors que la Libye vit ses sources taries par la chaleur et perdit sa fécondité. Alors les nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs fontaines et leurs lacs : la Béotie cherche Dircé ; Argos, Amymonne, et Corinthe, les eaux de Pirène. Les fleuves mêmes dont la nature a séparé les rives par un vaste lit, ne sont point en sûreté : le Tanais fume au milieu de ses ondes, ainsi que le Méandre qui se joue par mille détours. La flamme atteint l'Euphrate qui traverse Babylone ; elle atteint également l'Oronte. Les oiseaux, ornement des fleuves, qui faisaient retentir de leurs chants les rives de Méonie, brûlent au milieu du Caystre. Le Nil épouventé fuit aux extrémités de l'univers, et y cache sa source qui reste encore ignorée. Il laisse à sec sept bouches poudreuses ; ce sont autant de vallées sans fleuve. La même fatalité tarit en Thrace l'Hèbre et le Strymon, ainsi que les fleuves qui arrosent l'occident, le Rhin, le Rhône, le Pô, et le Tibre auquel fut promis l'empire du monde. La terre s'entr'ouvre de toutes parts, et la lumière, pénétrant par ces fentes va dans le Tartare épouvanter le roi des enfers et son épouse.

Credunt populos Æthiopum  
 traxisse tum  
 colorem nigrum,  
 sanguine vocato,  
 in summa corpora.  
 Tum Libye facta est arida,  
 humoribus raptis æstu.  
 Tum nymphæ comis passis  
 deflevere  
 fontesque lacusque :  
 Bœotia quærît Dircen,  
 Argos Amymonem,  
 Ephyre undas Pirenidas.  
 Nec flumina sortita ripas  
 distantes loco  
 manent tuta :  
 Tanais fumavit  
 in mediis undis,  
 Mæanderque qui ludit  
 in undis recurvatis.  
 Euphrates Babylonius  
 arsit et ;  
 Orontes arsit,  
 et volucres flumineæ,  
 quæ celebrabant carmine  
 ripas Mæonias,  
 caluere medio Caystro.  
 Nilus perterritus fugit  
 in extremum orbem,  
 occulitque caput,  
 quod latet adhuc ;  
 septem ostia pulverulenta,  
 vacant,  
 septem valles sine flumine.  
 Eadem sors siccat Ismarios,  
 Hebrum cum Strymone,  
 amnesque Hesperios,  
 Rhenum, Rhodanumque,  
 Padumque, Tibrimque,  
 cui potentia rerum  
 fuit promissa.  
 Omne solum dissillit,  
 lumenque penetrat rimis  
 in Tartara,  
 et terret regem infernum  
 cum conjuge.  
 Et mare contrahitur,

On croit les peuples des Éthiopiens avoir tiré (pris) alors la couleur noire, leur sang ayant été appelé à la surface-des corps. Alors la Libye devint aride, [leur. les eaux ayant été supprimées par la chaleur alors les nymphes les chevelures éparses pleurèrent et leurs sources et leurs lacs : La Béotie cherche Dircé, Argos cherche Amymonne, Ephyre les eaux de-Pirène. Ni les fleuves qui ont obtenu des rives séparées par la position (par un vaste lit) ne restent en-sûreté : le Tanais fuma au milieu de ses ondes, ainsi que le Méandre qui se joue [ses), dans (par) ses ondes recourbées (sinucu- L'Euphrate babylonien brûla aussi ; l'Oronte brûla, et les oiseaux de-fleuve, qui remplissaient de leur chant les rives méoniennes, eurent-chaud au milieu-du Caystre. Le Nil épouventé fuit à l'extrémité-de l'univers, et il cacha sa tête, qui est cachée encore ; sept bouches poudreuses sont-vides, ce sont sept vallées sans fleuve. Le même sort dessèche les fleuves thraces, L'Hèbre avec le Strymon, et les fleuves occidentaux, le Rhin, et le Rhône et le Pô, et le Tibre, auquel la puissance des choses fut promise. Tout sol s'entr'ouvre, et la lumière pénètre par des fentes dans le Tartare, et effraye le roi infernal avec son épouse. Et la mer se rétrécit,

Et mare contrahitur, siccæque est campus arenæ  
 Quod modo pontus erat; quosque altum texerat æquor,  
 Exsistunt montes, et sparsas Cycladas<sup>1</sup> augent.  
 Ima petunt pisces; nec se super æquora curvi  
 Tollere consuetas audent delphines in auras.  
 Corpora phocarum summo resupina profundo  
 Exanimata natant : ipsum quoque Nerea fama est,  
 Doridaque, et natas tepidis latuisse sub undis.  
 Ter Neptunus aquis cum torvo brachia vultu  
 Exserere ausus erat, ter non tulit aeris ignes.

V. — PLAINTES DE LA TERRE A JUPITER  
 (V. 272-289, 298-303.)

Alma tamen Tellus, ut erat circumdata ponto,  
 Inter aquas pelagi, contractosque undique fontes,  
 Qui se condiderant in opacæ viscera matris<sup>2</sup>,  
 Sustulit omniferos, collo tenus arida, vultus;  
 Opposuitque manum fronti, magnoque tremore  
 Omnia concutiens, paulum subsedit, et infra  
 Quam solet esse, fuit; siccaque ita voce locuta est :  
 « Si placet hoc, meruique, quid, o! tua fulmina cessant,  
 Summe deum? Liceat perituræ viribus ignis,

La mer se retire : ce qui naguère était l'océan, n'est plus qu'une plaine desséchée; les montagnes s'élèvent au-dessus des eaux qui les couvraient et augmentent le nombre des Cyclades disséminées. Les poissons gagnent les retraites les plus profondes; les dauphins n'osent plus, selon leur habitude, se montrer sur la plaine liquide, ni s'élan- cer hors de l'eau. Les phoques étendus sur le dos à la surface de la mer flottent inanimés. On dit même que Nérée avec Doris et ses filles se tient caché sous les ondes attiédies. Trois fois Neptune ose sortir de l'eau ses bras et son visage courroucé; trois fois il est vaincu par les feux dont l'air est embrasé.

V

Cependant la Terre qui nourrit les humains voit se retirer la mer qui l'environne, et décroître de toute part les sources qui s'étaient cachées dans les entrailles ténébreuses de leur mère; desséchée jus- qu'au cou, elle lève sa tête qui porte tous les fruits. Elle place sa main devant son front, et ébranlant l'univers par une forte secousse, elle s'arrête un peu au dessous de sa place ordinaire : puis, la gorge desséchée, elle dit : « S'il te plaît que je périsse, si je l'ai mé- rité, pourquoi, souverain des dieux, tes foudres restent-elles oisives? Si je dois périr par le feu, puissé-je périr par les feux que tu lances,

quodque erat modo pontus et ce qui naguère était mer  
 est campus arenæ siccæ; est une plaine de sable desséché;  
 montesque, et les montagnes,  
 quos æquor altum texerat, que la mer profonde avait couvertes,  
 exsistunt, sortent (paraissent),  
 et augent Cycladas sparsas. et augmentent les Cyclades dispersées.  
 Pisces petunt Les poissons gagnent  
 ima; les retraites les plus profondes;  
 nec delphines curvi audent ni les dauphins recourbés n'osent  
 se tollere super æquora s'élever au-dessus des mers  
 in auras consuetas. dans les airs accoutumés.  
 Corpora phocarum Les corps des phoques  
 resupina summo profundo étendus-sur-le-dos à la surface-de-la-mer  
 natant exanimata. nagent (flottent) inanimés.  
 Fama est La renommée est (rapporte)  
 Nerea quoque ipsum, Nérée aussi lui-même,  
 Doridaque, et natas, et Doris, et ses filles,  
 latuisse sub undis tepidis. s'être cachés sous les ondes tièdes.  
 Ter Neptunus ausus erat Trois-fois Neptune avait osé  
 exserere aquis brachia sortir des eaux ses bras  
 cum vultu torvo, avec son visage menaçant, [l'air.  
 ter non tulit ignes aeris. trois fois il ne supporta pas les feux de

V. — PLAINTES DE LA TERRE A JUPITER.

Tamen Tellus alma, Cependant la Terre nourricière,  
 ut erat circumdata ponto, comme elle était entourée par la mer,  
 sustulit inter aquas pelagi, leva au milieu des eaux de la mer,  
 fontesque, et des sources  
 contractos undique, resserrées de toute-part,  
 qui se condiderant qui s'étaient enfermées  
 in viscera matris opacæ, dans les entrailles de leur mère épaisse,  
 vultus omniferos, leva, dis-je, son visage qui-produit-tout,  
 arida tenus collo; étant desséchée jusqu'au cou;  
 opposuitque fronti manum, et elle plaça-devant son front sa main.  
 concutiensque omnia et ébranlant tout  
 magno tremore, par un grand tremblement,  
 subsedit paulum, elle s'abaisa un peu,  
 et fuit infra et fut (descendit) plus-bas  
 quam solet esse; qu'elle n'a coutume d'être;  
 estque locuta ita voce sicca : et elle parla ainsi d'une voix desséchée :  
 Si hoc placet, meruique, Si cela te plaît, et si je l'ai mérité,  
 quid, o summe deum, pourquoi, ô souverain des dieux,  
 tua fulmina cessant? tes foudres sont-elles oisives?  
 Liceat perituræ Qu'il soit permis à moi devant périr  
 viribus ignis par les forces du feu  
 perire tuo igne, de périr par ton feu;

Igne perire tuo, clademque auctore levare.  
 Vix equidem fauces hæc ipsa in verba resolvo  
 (Presserat ora vapor) : tostos en adspice crines,  
 Inque oculis tantum, tantum super ora favillæ!  
 Hosne mihi fructus, hunc fertilitatis honorem  
 Officii que refers, quod adunci vünera aratri  
 Rastrorumque fero, totoque exerceor anno?  
 Quod pecori frondes, alimenta que mitia, fruges  
 Humano generi, vobis quod tura ministro?  
 Si freta, si terræ pereunt, si regia cœli,  
 In chaos antiquum confundimur : eripe flammis  
 Si quid adhuc superest, et rerum consule summæ. »  
 Dixerat hæc Tellus; neque enim tolerare vaporem  
 Ulterius potuit, nec dicere plura; suumque  
 Rettulit os in se, propioraque Manibus antra.

VI. — MORT DE PHAËTHON.  
(V. 304-328.)

At Pater omnipotens, Superos testatus, et ipsum  
 Qui dederat currus, nisi opem ferat, omnia fato  
 Interitura gravi, summam petit arduus arcem,  
 Unde solet nubes latis inducere terris,  
 Unde movet tonitrus, vibrata que fulmina jactat.

et me consoler de ma ruine en songeant que tu en es l'auteur. C'est à peine si j'ai la force d'ouvrir la bouche pour prononcer ces quelques paroles (la chaleur étouffait sa voix) : regarde ma chevelure brûlée, toutes ces étincelles dans mes yeux, ces étincelles sur mon visage. Est-ce là ma récompense ? Est-ce là le prix de ma fertilité et de mes services, moi qui supporte les morsures de la charrue recourbée et du hoyau, qui toute l'année suis tourmentée sans relâche, moi qui donne des feuilles aux troupeaux, de douces moissons au genre humain, de l'encens à vos autels ? Si la mer, si la terre, si la voûte céleste périssent, nous voilà rejetés dans la confusion de l'antique chaos. Arrache aux flammes tout ce qui reste, et sauve l'univers. »

La Terre avait parlé ; elle ne peut supporter plus longtemps la chaleur, ni en dire davantage. Elle cache sa tête dans son sein et dans les demeures souterraines voisines du Tartare.

## VI

Cependant le père tout puissant prend à témoin les dieux et celui-là même qui avait donné son char à Phaëthon, que s'il ne vient au secours de l'univers, tout va périr par un destin terrible ; puis il monte au plus haut du ciel. C'est de là qu'il étend les nuages sur la terre immense, qu'il fait gronder la foudre, qu'il brandit et lance ses traits.

levare que cladem auctore. et d'alléger ce désastre par l'auteur.  
 Vix equidem resolvo fauces A peine certes j'ouvre la gorge  
 in hæc verba ipsa pour ces paroles mêmes  
 (vapor presserat ora) : (la chaleur avait serré sa bouche) :  
 en adspice crines tostos, voici regarde mes cheveux brûlés,  
 tantumque favillæ in oculis, et autant d'étincelles dans mes yeux,  
 tantum super ora ! autant sur mon visage !  
 Refersne mihi hos fructus, Rends-tu à moi ces récompenses  
 hunc honorem fertilitatis ce prix de ma fertilité,  
 officii que, et de mon service,  
 quod fero vulnera [que, de ce que je supporte les blessures  
 aratri adunci, rastrorum- de la charrue recourbée et des hoyaux.  
 exerceorque toto anno ? et de ce que je suis remuée toute l'année ?  
 quod ministro de ce que je fournis  
 frondes pecori des feuilles au troupeau,  
 fruges que, mitia alimenta, et des grains, doux aliments,  
 generi humano, au genre humain,  
 quod vobis tura ? de ce que je vous fournis l'encens ?  
 Si freta, si terræ pereunt, Si les mers, si les terres périssent,  
 si regia cœli, si le palais du ciel périt,  
 confundimur nous sommes confondus  
 in antiquum chaos : dans l'antique chaos :  
 eripe flammis arrache aux flammes  
 si quid superest adhuc, si quelque chose (tout ce qui) reste encore,  
 et consule summæ rerum. et veille à l'ensemble des choses.

Tellus dixerat hæc ; La Terre avait dit ces paroles ;  
 neque enim potuit ni en-effet elle ne put  
 tolerare vaporem ulterius, supporter la chaleur au-delà,  
 nec dicere plura ; ni dire plus de choses ;  
 rettulit que suum os in se, et elle retira sa tête en elle-même,  
 antra que et dans les antres  
 propiora Manibus. plus proches des Mânes.

## VI. — MORT DE PHAËTHON.

At pater omnipotens  
 testatus Superos,  
 et ipsum  
 qui dederat currus,  
 omnia interitura  
 fato gravi,  
 nisi ferat opem, [cem,  
 petit arduus summam ar- [demeure,  
 unde solet inducere nubes d'où il a-coutume d'étendre les nuages  
 terris latis, sur les terres vastes,  
 unde movet tonitrus, d'où il met-en-mouvement les tonnerres,  
 jactat que fulmina vibrata. et d'où il lance les foudres brandies.

Mais le père tout-puissant  
 ayant attesté les dieux,  
 et celui-là même  
 qui avait donné les chars (le char),  
 tout devoir périr  
 par une destinée terrible,  
 s'il ne porte secours, [demeure,  
 gagne élevé (en s'élevant) la haut-de sa  
 d'où il a-coutume d'étendre les nuages  
 sur les terres vastes,  
 d'où il met-en-mouvement les tonnerres,  
 et d'où il lance les foudres brandies.

Sed neque, quas posset terris inducere, nubes  
 Tunc habuit, neque quos cœlo demitteret, imbres.  
 Intonat, et dextra libratum fulmen ab aure  
 Misit in aurigam; pariterque animaque rotisque  
 Expulit, et sævis compescuit ignibus ignes.  
 Consternantur equi, et, saltu in contraria facto,  
 Colla jugo eripiunt, abruptaque lora relinquunt.  
 Illic frena jacent, illic temone revulsus  
 Axis, in hac radii fractarum parte rotarum;  
 Sparsaque sunt late laceri vestigia currus.  
 At Phaethon, rutilos flamma populante capillos,  
 Volvitur in præceps, longoque per aera tractu  
 Fertur; ut interdum de cœlo stella sereno,  
 Etsi non cecidit, potuit cecidisse videri.  
 Quem, procul a patria, diverso maximus orbe  
 Excipit Eridanus<sup>1</sup>, fumantiaque abluit ora.  
 Naides Hesperiaë trifida fumantia flamma  
 Corpora dant tumulo; signant quoque carmine saxum:  
 « Hic situs est Phaethon, currus auriga paterni:  
 Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis. »

Mais il ne trouve alors ni nuages à étendre sur la terre, ni pluies à précipiter du haut des cieux. Il fait entendre un coup de tonnerre, balance sa foudre à la hauteur de son oreille droite, et la darde sur Phaëthon qui perd en même temps et la vie et son char. Ces feux redoutables arrêtent les ravages du feu. Les chevaux s'effarouchent et, par un brusque mouvement en arrière, ils détachent leur cou du joug, brisent les rênes et s'en dégagent. Ici tombent les freins, là un essieu arraché du timon, là encore les rayons des roues brisées; les débris du char fracassé sont dispersés au loin. Cependant Phaëthon, de qui l'ardente chevelure est consumée par les flammes, roule la tête en avant, et laisse dans les airs une longue traînée de feu. Telle dans un ciel serein une étoile tombe, ou plutôt semble tomber. Le superbe Éridan le recueille loin de sa patrie, dans un autre hémisphère, et lave son visage encore tout fumant. Les naïades de l'Italie ensevelissent son corps qui exhale l'odeur de la foudre, et elles gravent sur son tombeau cette épitaphe : « Ci-gît Phaëthon qui conduisit le char de son père; s'il ne put s'y maintenir, grande du moins était l'entreprise dans laquelle il a échoué. »

Sed neque habuit tunc nubes  
 quas posset inducere terris,  
 neque imbres quos demitteret cœlo.  
 Intonat,  
 et misit in aurigam fulmen libratum  
 ab aure dextra;  
 expulitque pariter animaque rotisque,  
 et compescuit ignes ignibus sævis.  
 Equi consternantur,  
 et saltu facto in contraria,  
 eripiunt colla jugo,  
 relinquuntque lora abrupta.  
 Frena jacent illic,  
 illic axis revulsus temone,  
 radii rotarum fractarum  
 in hac parte;  
 vestigiaque currus laceri  
 sunt sparsa late.  
 At Phaethon,  
 flamma populante capillos rutilos,  
 volvitur in præceps,  
 ferturque per aera longo tractu;  
 ut interdum stella potuit videri  
 cecidisse de cœlo sereno,  
 etsi non cecidit.  
 Quem maximus Eridanus excipit  
 procul a patria, orbe diverso,  
 abluitque ora fumantia.  
 Naides Hesperiaë dant tumulo corpora  
 fumantia flamma trifida;  
 signant quoque saxum carmine:  
 Phaethon est situs hic,  
 auriga currus paterni;  
 quem si non tenuit, excidit tamen  
 magnis ausis.

Mais ni il n'eut alors des nuages  
 qu'il pût étendre-sur les terres,  
 ni des pluies qu'il précipitât du ciel.  
 Il tonne,  
 et il envoya contre le cocher, la foudre balancée  
 du côté de son oreille droite;  
 et le chassa à-la-fois [du char],  
 et du souffle (de la vie) et des roues (et  
 et il arrêta les feux par des feux terribles.  
 Les chevaux sont épouvantés,  
 et un saut étant fait en sens contraire,  
 ils arrachent leurs cous au joug,  
 et ils laissent les rênes brisées.  
 Les freins gisent là,  
 là gît l'essieu arraché du timon,  
 les rayons des roues brisées  
 gisent dans cette partie; [cassé]  
 et les vestiges (les débris) du char fra-  
 sont répandus au loin.  
 Mais Phaëthon,  
 la flamme ravageant ses cheveux rougis,  
 est roulé en avant,  
 et est porté à travers l'air  
 par une longue traînée;  
 comme parfois une étoile  
 a pu paraître être tombée  
 du ciel serein,  
 quoiqu'elle ne soit pas tombée.  
 lequel Phaëthon le très-grand Éridan  
 reçoit loin de sa patrie,  
 dans un globe éloigné,  
 et il lave son visage fumant.  
 Les naïades de l'Occident  
 donnent au tombeau le corps  
 fumant par la flamme aux-trois-pointes;  
 elles marquent aussi la pierre  
 d'une épitaphe:  
 Phaëthon est placé ici,  
 conducteur du char paternel;  
 lequel char s'il n'a pas retenu,  
 il est tombé du moins  
 du haut de grandes entreprises.



VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAËTHON  
ET DE SON AMI CYCNUS.  
(V. 329-380.)

At pater obductos luctu miserabilis ægro  
Condiderat vultus, et (si modo credimus) unum  
Isse diem sine sole ferunt : incendia lumen  
Præbebant, aliquisque malo fuit usus in illo.  
At Clymene, postquam dixit quæcumque fuerunt  
In tantis dicenda malis, lugubris, et amens,  
Et laniata sinus, totum percensuit orbem ;  
Exanimesque artus primo, mox ossa requirens,  
Repperit ossa tamen peregrina condita ripa,  
Incubuitque loco ; nomenque in marmore lectum  
Perfudit lacrimis, et aperto pectore fovit.  
Nec minus Heliades <sup>1</sup> lugent, et inania morti  
Munera dant lacrimas, et cæsæ pectora palmis,  
Non auditurum miseram Phaethonta querelas  
Nocte dieque vocant, adsternunturque sepulcro.  
Luna quater junctis implebat cornibus orbem ;  
Illæ more suo (nam morem fecerat usus)  
Plangorem dederant : e queis Phaethusa <sup>2</sup>, sororum  
Maxima, quum vellet terræ procumbere, quæta est

## VII

Cependant le malheureux père avait caché son visage voilé par un deuil cruel, et, si l'on en croit la tradition, il y eut un jour sans soleil. La lueur des incendies éclaira le monde ; ce fut au moins l'utilité de ce désastre. Dès que Clymène a exhalé toutes les plaintes qu'une si grande infortune pouvait suggérer, vêtue de deuil, égarée par la douleur, le sein meurtri, elle parcourt tout l'univers. Elle cherche d'abord les membres inanimés, puis les os de son fils ; elle trouve du moins ses os ensevelis dans une terre étrangère ; elle se couche sur la tombe, arrose de ses larmes le marbre où est gravé le nom, et le réchauffe de sa poitrine nue. L'affliction des Héliades n'est pas moins vive. Elles apportent au mort le vain tribut de leurs larmes, se frappent la poitrine de leurs mains, et, couchées près de son tombeau, elles appellent nuit et jour Phaëthon qui ne peut entendre leurs tristes plaintes. Quatre fois la lune avait reformé son disque de ses croissants réunis ; elles se livraient à leur désespoir selon leur coutume (car le temps avait changé leur douleur en habitude), lorsque Phaëthuse, l'aînée des sœurs, voulant s'é-

VII. — MÉTAMORPHOSES DES SŒURS DE PHAËTHON  
ET DE SON AMI CYCNUS.

At pater miserabilis  
condiderat vultus  
obductos luctu ægro,  
et (si modo credimus)  
ferunt unum diem  
isse sine sole :  
incendia præbebant lumen,  
aliquisque usus fuit  
in illo malo.  
At Clymene,  
postquam dixit  
quæcumque fuerunt dicenda  
in tantis malis,  
lugubris, et amens.  
et laniata sinus,  
percensuit orbem totum ;  
requirensque primo  
artus exanimes,  
mox ossa ;  
repperit tamen ossa  
condita in terra peregrina,  
incubuitque loco ;  
perfuditque lacrimis  
nomen lectum in marmore,  
et fovit pectore aperto.  
Nec Heliades lugent minus,  
et dant morti lacrimas,  
munera inania,  
et cæsæ pectora palmis,  
vocant nocte dieque  
Phaethonta non auditurum  
querelas miseram ;  
adsternunturque sepulcro.  
Luna implebat quater orbem  
cornibus junctis ;  
illæ dederant plangorem  
suo more  
(nam usus fecerat morem) ;  
e queis Phaethusa,  
maxima sororum,  
quæta est,  
quum vellet  
procumbere terræ,

Mais le père digne-de-pitié  
avait caché ses visages  
couverts par un deuil affligeant,  
et (si toutefois nous le croyons)  
on rapporte un jour  
s'être écoulé sans soleil :  
les incendies fournissaient la lumière,  
et quelque utilité fut  
dans ce mal.  
Mais Clymène,  
après qu'elle eut dit  
toutes les choses qui furent à-dire  
dans de si-grands maux,  
vêtue-de-deuil, et hors-d'elle-même,  
et meurtrie quant à ses seins,  
parcourut le globe tout-entier ;  
et recherchant d'abord  
les membres inanimés de son fils,  
ensuite ses os ;  
elle trouva du moins ses os  
renfermés dans une terre étrangère,  
et elle se-coucha-sur la place ;  
et elle arrosa de larmes  
le nom lu par elle sur le marbre,  
et le réchauffa de sa poitrine découverte.  
Et les Héliades ne pleurent pas moins  
et elles donnent à sa mort des larmes  
hommages inutiles, [leurs mains,  
et frappées quant à leurs poitrines avec  
elles appellent nuit et jour  
Phaëthon ne devant pas entendre  
leurs plaintes tristes ; [beau.  
et elles se prosternent-auprès du tom-  
La lune avait rempli quatre-fois son dis-  
de ses croissants réunis ; [que  
elles avaient poussé leur lamentation  
selon leur coutume  
(car l'usage en avait fait une coutume) ;  
parmi lesquelles Phaëthuse,  
la plus âgée des sœurs,  
se plaignit,  
comme elle voulait  
se coucher à terre,

Diriguisse pedes; ad quam conata venire  
 Candida Lampetie <sup>1</sup>. subita radice retenta est.  
 Tertia <sup>2</sup> quum crinem manibus laniare pararet,  
 Avellit frondes : hæc stipite crura teneri,  
 Illa dolet fieri longos sua brachia ramos.  
 Dumque ea mirantur, cortex humerosque manusque  
 Ambit, et exstabant tantum ora vocantia matrem.  
 Quid faciat mater? nisi quo trahit impetus illam,  
 Huc eat, atque illuc, et, dum licet, oscula jungat?  
 Non satis est : truncis avellere corpora tentat,  
 Et teneros manibus ramos abrumpit; at inde  
 Sanguineæ manant, tanquam de vulnere, guttæ.  
 « Parce, precor, mater! quæcumque est saucia clamat.  
 Parce, precor; nostrum laceratur in arbore corpus :  
 Jamque vale. » Cortex in verba novissima venit.  
 Inde fluunt lacrimæ, stillataque sole rigescunt  
 De ramis electra novis, quæ lucidus amnis  
 Excipit, et nuribus mittit gestanda Latinis.  
 Adfuit huic monstro, proles Stheneleia <sup>3</sup>, Cyenus,

tendre à terre, se plaint que ses pieds fussent devenus immobiles. La brillante Lampétie s'efforce d'aller vers elle; elle est retenue par une racine qui s'est formée subitement. La troisième voulait s'arracher les cheveux; elle n'arrache que des feuilles. L'une déplore que ses jambes soient retenues par un tronc, l'autre que ses bras deviennent de longs rameaux. Pendant qu'elles s'étonnent de ce prodige, l'écorce enveloppe leurs épaules et leurs mains: on ne voit plus que leurs bouches, d'où sort le nom de leur mère? Mais que pouvait faire celle-ci? elle va de l'une à l'autre, obéissant aux élans de son cœur, et tandis qu'il en est temps encore, elle couvre ses filles de baisers. Ce n'est point assez: elle tente d'arracher leurs corps à ces troncs; elle détache de ses mains des rameaux encore tendres; mais voici qu'il s'en échappe des gouttes de sang comme d'une blessure: « Épargne nous, ma mère, s'écrie chacune de celles qu'elle blesse; épargne-nous, je t'en prie; c'est notre corps que tu déchires avec cet arbre, et maintenant, adieu. » A ces paroles qui devaient être les dernières, l'écorce couvre leurs bouches; mais de cette écorce coulent des larmes qui, durcies au soleil, deviennent des perles d'ambre. Le fleuve limpide reçoit le suc précieux de ces arbres nouveaux, et le porte aux femmes romaines pour qu'elles en fassent leur parure.

Ce prodige avait eu pour témoin le fils de Sthénéélé, Cyenus,

pedes diriguisse;  
 ad quam candida Lampetie  
 conata venire,  
 retenta est radice subita.  
 Quum tertia pararet  
 laniare crinem manibus,  
 avellit frondes:  
 hæc dolet  
 crura teneri stipite,  
 illa sua brachia  
 fieri longos ramos.  
 Dumque mirantur ea,  
 cortex ambit  
 humerosque manusque,  
 tantumque ora  
 vocantia matrem  
 exstabant.  
 Quid faciat mater,  
 nisi eat huc atque illuc  
 quo impetus trahit illam,  
 et jungat oscula,  
 dum licet?  
 Non est satis:  
 tentat avellere corpora  
 truncis,  
 et abrumpit manibus  
 ramos teneros;  
 at guttæ sanguineæ  
 manant inde,  
 tanquam de vulnere.  
 Quæcumque est saucia,  
 clamat:  
 Parce, mater, precor;  
 nostrum corpus  
 laceratur in arbore;  
 jamque vale.  
 Cortex venit  
 in verba novissima.  
 Lacrimæ fluunt inde,  
 electraque stillata  
 de ramis novis  
 rigescunt sole,  
 quæ amnis lucidus excipit,  
 et mittit gestanda  
 nuribus Latinis.  
 Cyenus, proles Stheneleia,  
 adfuit huic monstro;

ses pieds s'être raidis;  
 vers laquelle la blanche Lampétie  
 s'étant efforcée d'aller,  
 fut retenue par une racine subite.  
 Comme la troisième se préparait  
 à s'arracher la chevelure de ses mains,  
 elle arrache des feuilles:  
 celle-ci se plaint  
 ses jambes être retenues par un tronc,  
 celle-là se-plaint ses bras  
 devenir de longs rameaux. [ments,  
 Et tandis qu'elles admirent ces change-  
 l'écorce entoure  
 et leurs épaules et leurs mains,  
 et seulement leurs bouches  
 appelant leur mère  
 ressortaient.  
 Que ferait leur mère,  
 sinon qu'elle aille çà et là  
 où l'élan entraîne elle,  
 et ne joigne (ne donne) des baisers,  
 tandis-que cela est-possible?  
 Cela n'est pas assez:  
 elle essaye d'arracher les corps  
 des troncs,  
 et elle détache avec ses mains  
 des rameaux tendres;  
 mais des gouttes sanglantes  
 découlent de-là,  
 comme d'une blessure.  
 Quelle-que-soit-elle-qui est blessée,  
 elle crie:  
 Épargne, mère, je te prie;  
 notre corps  
 est déchiré dans cet arbre;  
 et maintenant adieu.  
 L'écorce vint  
 sur ces paroles dernières.  
 Des larmes découlent de-là,  
 et les boules-d'-ambre distillées  
 de ces branches nouvelles  
 durcissent par le soleil,  
 lesquelles boules le fleuve brillant reçoit,  
 et envoie pour être portées  
 par les brus latines,  
 Cyenus, rejeton de-Sthénéélé,  
 fut-présent à ce prodige;

Qui tibi materno quamvis a sanguine junctus,  
 Mente tamen, Phaethon, propior fuit. Ille relicto  
 (Nam Ligurum <sup>1</sup> populos et magnas rexerat urbes)  
 Imperio, ripas virides, amnemque querelis  
 Eridanum implerat, silvamque sororibus auctam ;  
 Quum vox est tenuata viro, canæque capillos  
 Dissimulant plumæ, collumque a pectore longe  
 Porrigitur, digitosque ligat junctura rubentes.  
 Penna latus velat, tenet os sine acumine rostrum :  
 Fit nova Cygnus avis ; nec se cœloque Jovique  
 Credit, ut injuste missi memor ignis ab illo :  
 Stagna petit, patulosque lacus ; ignemque perosus,  
 Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.  
 (V. 749-751, 760-832.)

Viderat Aglauros flavæ secreta Minervæ <sup>2</sup> :  
 Vertit ad hanc torvi dea bellica luminis orbem.  
 Protinus Invidiæ nigro squalentia tabo  
 Tecta petit. Domus est imis in vallibus antri,  
 Abdita, sole carens, non ulli pervia vento ;

Uni à Phaëthon par le sang de sa mère, il l'était encore davantage par l'amitié. Il avait abandonné son royaume, le peuple et les grandes villes des Ligures ; il faisait retentir de ses plaintes les vertes rives de l'Éridan et la forêt dont les sœurs de Phaëthon venaient d'augmenter les ombrages. Tout à coup sa voix s'affaiblit ; des plumes blanches cachent ses cheveux ; son cou s'éloigne de sa poitrine et s'allonge ; une membrane réunit ses doigts qui rougissent ; des ailes couvrent ses flancs ; un bec arrondi occupe la place de sa bouche : Cygnus devient un nouvel oiseau. Il ne se fie ni au ciel ni à Jupiter ; car il se souvient de la foudre injustement lancée par ce dieu : il gagne les étangs, et les vastes lacs ; et, en haine du feu, il choisit pour demeure les fleuves contraires à la flamme.

## VIII

Aglaure avait surpris le secret de la blonde Minerve. La déesse belliqueuse tourne vers elle des regards menaçants, et se rend aussitôt au séjour de l'Envie. Cette demeure, souillée d'un noir venin, est cachée dans les profondeurs les plus reculées d'un antre, où ne pénètrent jamais ni le soleil, ni les vents ; demeure affreuse, où règne

qui quamvis junctus tibi  
 a sanguine materno,  
 fuit tamen, Phaethon,  
 propior mente.  
 Ille imperio relicto  
 (nam rexerat populos  
 et magnas urbes Ligurum),  
 implerat querelis  
 ripas virides,  
 amnemque Eridanum,  
 silvamque auctam  
 sororibus ;  
 quum vox tenuata est viro,  
 plumæque canæ  
 dissimulant capillos,  
 collumque porrigitur  
 longe a pectore,  
 juncturaque ligat  
 digitos rubentes.  
 Penna velat latus,  
 rostrum sine acumine  
 tenet os :  
 Cygnus fit avis nova ;  
 nec se credi  
 cœloque Jovique,  
 ut memor ignis  
 missi injuste ab illo :  
 petit stagna,  
 lacusque patulos ;  
 perosusque ignem,  
 elegit flumina  
 quæ colat  
 contraria flammis.

lequel bien qu'uni à toi  
 du côté du sang maternel,  
 fut cependant, Phaëthon,  
 plus près de toi par la pensée (l'affection).  
 Celui-ci son empire ayant été laissé  
 (car il avait gouverné les peuples  
 et les grandes villes des Ligures),  
 avait rempli de ses plaintes  
 les rives vertes,  
 et le fleuve Éridan,  
 et la forêt augmentée  
 par les sœurs de Phaëthon,  
 lorsque la voix s'affaiblit pour cet homme,  
 et des plumes blanches  
 dissimulent ses cheveux,  
 et son cou s'allonge  
 loin de sa poitrine,  
 et une jointure lie  
 ses doigts qui-rougissent.  
 Une aile voile son côté,  
 un bec sans pointe  
 occupe la bouche :  
 Cygnus devient un oiseau nouveau  
 et il ne se confie pas  
 et au ciel et à Jupiter,  
 comme se souvenant du feu  
 envoyé injustement par celui-là :  
 il gagne les étangs,  
 et les lacs étendus ;  
 et haïssant-extrêmement le feu,  
 il a choisi les fleuves  
 pour qu'il les habite  
 les fleuves contraires aux flammes.

VIII. — DEMEURE DE L'ENVIE. MÉTAMORPHOSE D'AGLAURE.

Aglauros viderat secreta  
 flavæ Minervæ ;  
 dea bellica vertit ad hanc  
 orbem luminis torvi.  
 Protinus petit  
 tecta Invidiæ  
 squalentia nigro veneno.  
 Domus abdita est  
 in vallibus imis antri,  
 carens sole,  
 non pervia ulli vento ;

Aglaure avait vu les secrets  
 de la blonde Minerve :  
 la déesse belliqueuse tourna vers celle-ci  
 l'orbite de sa vue (ses yeux) farouche.  
 Aussitôt elle gagne  
 les demeures de l'Envie  
 souillées d'un noir poison.  
 La maison est cachée [d'un antre,  
 dans les enfoncements les plus profonds  
 privée de soleil,  
 n'étant accessible à aucun vent :

Tristis, et ignavi plenissima frigoris, et quæ  
 Igne vacet semper, caligine semper abundet.  
 Huc ubi pervenit bello metuenda virago,  
 Constitit ante domum (neque enim succedere *ctis*  
 Fas habet), et postes extrema cuspidem pulsat :  
 Concussæ patuere fores. Videt intus edentem  
 Vipereas carnes, vitiorum alimenta suorum,  
 Invidiam, visaque oculos avertit : at illa  
 Surgit humo pigre, semesarumque relinquit  
 Corpora serpentum, passuque incedit inertum.  
 Utque deam vidit, formaque armisque decoram,  
 Ingemuit, vultumque deæ ad suspiria duxit.  
 Pallor in ore sedet, macies in corpore toto ;  
 Nusquam recta acies ; livent rubigine dentes ;  
 Pectora felle virent, lingua est suffusa veneno ;  
 Risus abest, nisi quem visi movere dolores ;  
 Nec fruitur somno, vigilantibus excita curis ;  
 Sed videt ingratos, intabescitque videndo,  
 Successus hominum ; carpitque et carpitur una,  
 Suppliciumque suum est. Quamvis tamen oderat illam ;  
 Talibus affata est breviter Tritonia <sup>2</sup> dictis :

le froid qui engourdit, que le feu n'échauffe jamais, et que les brouil-  
 lards remplissent toujours. Arrivée en ce lieu, la redoutable déesse de  
 la guerre s'arrête devant cette caverne (car elle ne croit pas qu'il lui  
 soit permis d'y entrer) ; de la pointe de sa lance elle en frappe la porte :  
 la porte ébranlée s'ouvre. Elle voit alors dans l'intérieur le monstre  
 qui dévore des vipères, aliments de ses fureurs. A cette vue elle dé-  
 tourne les yeux. Cependant l'Envie se lève lentement de terre, et, lais-  
 sant là les restes des serpents à demi rongés, elle s'avance d'un pas  
 tardif. Dès qu'elle aperçoit Minerve, elle gémit de tant de beauté et de  
 l'éclat de ces armes, et par ses gémissements elle attire les regards  
 de la déesse. La pâleur règne sur son visage ; tout son corps est déchar-  
 né. Elle ne regarde jamais en face ; une rouille livide couvre ses dents,  
 son sein distille le fiel, sa langue est imprégnée de poison ; elle ne  
 rit jamais qu'à l'aspect de la souffrance. Elle ne connaît pas les dou-  
 ceurs du sommeil ; les soucis qui l'agitent la tiennent sans cesse  
 éveillée. Elle voit avec tristesse les succès des hommes, et dessèche à  
 cette vue ; elle ronge et est rongée tout à la fois ; elle est à elle-  
 même son propre supplice. Quelque horreur que Pallas ressente  
 pour ce monstre, elle lui adresse cependant ces courtes paroles :

tristis, et plenissima  
 frigoris ignavi,  
 et quæ vacet semper  
 igne,  
 abundet semper caligine.  
 Ubi virago  
 metuenda bello  
 pervenit huc,  
 constitit ante domum  
 (neque enim habet fas  
 succedere tectis),  
 et pulsat postes  
 extrema cuspidem :  
 fores concussæ patuere.  
 Videt intus Invidiam  
 edentem carnes vipereas,  
 alimenta suorum vitiorum,  
 visaque  
 avertit oculos :  
 at illa surgit humo pigre,  
 relinquitque corpora  
 serpentum semesarum,  
 inceditque passu inertum.  
 Utque vidit deam,  
 decoram forma armisque,  
 ingemuit,  
 duxitque ad suspiria  
 vultum deæ.  
 Pallor sedet in ore,  
 macies in toto corpore ;  
 nusquam acies recta ;  
 dentes livent rubigine,  
 pectora virent felle,  
 lingua est suffusa veneno ;  
 risus abest,  
 nisi quem dolores visi  
 movere ;  
 nec fruitur somno,  
 excita curis vigilantibus ;  
 sed videt successus hominum  
 ingratos,  
 intabescitque videndo,  
 carpitque et carpitur una,  
 estque suum supplicium.  
 Tritonia affata est breviter  
 dictis talibus,  
 quamvis tamen oderat illam :

triste, et très-pleine  
 du froid qui rend-paresseux,  
 et telle qu'elle manque toujours  
 de feu,  
 qu'elle soit-pleine toujours de brouillard.  
 Dès que la vierge-robuste  
 redoutable à la guerre,  
 fut parvenue là,  
 elle s'arrêta devant la maison [permis  
 (et en effet elle ne regarde pas comme  
 d'entrer-dans ces demeures),  
 et elle frappe les portes  
 de l'extrémité-de sa pointe (sa lance) :  
 les battants ébranlés s'ouvrirent.  
 Elle voit à l'intérieur l'Envie  
 mangeant des chairs de-vipères,  
 aliments de ses vices,  
 et l'Envie ayant été vue  
 elle détourne les yeux :  
 mais celle-ci s'élève de terre avec-paresse,  
 et laisse les corps  
 des serpents à-moitié-rongés,  
 et elle s'avance d'un pas inerte.  
 Et dès-qu'elle vit la déesse,  
 belle par sa forme et par ses armes  
 elle gémit,  
 et attira vers ses soupirs  
 le visage de la déesse.  
 La pâleur réside sur son visage,  
 la maigreur sur tout son corps ;  
 nulle part (jamais) son regard n'est droit ;  
 ses dents sont-livides de rouille,  
 sa poitrine est-verte de fiel,  
 sa langue est baignée de venin ;  
 le rire est-absent,  
 sinon celui que les souffrances vues  
 ont excité ;  
 et elle ne jouit pas du sommeil, [veillée ;  
 agitée par des soucis qui-la-tiennent-é-  
 mais elle voit les succès des hommes  
 succès qui lui sont désagréables,  
 et elle se consume en les voyant, [temps,  
 et elle ronge et est rongée en-même-  
 et elle est son propre supplice.  
 La Tritonienne lui parla brièvement  
 en termes tels,  
 quoique cependant elle haït elle :

« Infice tæbe tua natarum Cecropis unam ;  
Sic opus est : Aglauros ea est. » Haud plura locuta,  
Fugit, et impressa tellurem reppulit hasta.  
Illa deam obliquo fugientem lumine cernens,  
Murmura parva dedit, successurumque Minervæ  
Indoluit ; baculumque capit, quod spinea tortum  
Vincula cingebant ; adopertaque nubibus atris,  
Quacumque ingreditur, florentia proterit arva,  
Exuritque herbas, et summa cacumina carpit ;  
Afflatuque suo populos, urbesque domosque  
Polluit ; et tandem Tritonida conspicit arcem,  
Ingeniisque opibusque et festa pace virentem,  
Vixque tenet lacrimas, quia nil lacrimabile cernit.

Sed postquam thalamos intravit Cecrope natæ,  
Jussa facit ; pectusque manu ferrugine tincta  
Tangit, et hamatis præcordia sentibus<sup>1</sup> implet ;  
Inspiratque nocens virus, piceumque per ossa  
Dissipat et medio spargit pulmone venenum.  
Neve mali causæ spatium per latius errent,  
Germanam<sup>2</sup> ante oculos, fortunatumque sororis

« Infecte de ton venin une des filles de Cécrops ; il le faut : c'est Aglaure qu'elle s'appelle. » Elle dit, et soudain repoussant la terre de sa lance qu'elle appuie fortement, elle disparaît. L'Envie suit d'un œil oblique la fuite de la déesse ; elle fait entendre un faible murmure, et s'afflige du succès qui couronnera le dessein de Minerve. Puis, prenant à la main un bâton noueux entouré d'épines, elle part enveloppée de sombres nuages. Partout où elle passe, elle fêtrit les campagnes fleuries, dessèche les herbes, et dépouille les plus hautes cimes des arbres ; son haleine souille les peuples, les villes, les maisons. Enfin elle aperçoit la ville d'Athènes, cette ville qu'embellissent les arts, la richesse et les bienfaits de la paix ; elle a peine à retenir ses larmes, car elle ne voit aucun sujet de larmes.

Mais dès qu'elle est entrée dans la chambre où repose la fille de Cécrops, elle exécute les ordres de la déesse. Elle pose sur le cœur d'Aglaure une main teinte de rouille, remplit le sein de cette infortunée d'aiguillons acérés, et y souffle un venin funeste. Le noir poison se répand dans les os ; il pénètre au milieu du poumon, et de peur que les causes du mal ne se disséminent sur trop d'objets, l'Envie lui met sous les yeux la destinée de sa sœur, son hymen fortuné, et

Infice tua tæbe  
unam natarum Cecropis ;  
opus est sic :  
ea est Aglauros.  
Haud locuta plura fugit,  
et reppulit tellurem  
hasta impressa.  
Illa cernens lumine obliquo  
deam fugientem,  
dedit parva murmura,  
indoluitque  
successurum Minervæ ;  
capitque baculum  
quod tortum  
vincula spinea cingebant ;  
adopertaque nubibus atris  
proterit arva florentia,  
quacumque ingreditur,  
exuritque herbas,  
et carpit cacumina summa ;  
polluitque suo afflatu  
populos, urbesque  
domosque ;  
et tandem conspicit  
arcem Tritonida,  
virentem ingeniisque  
opibusque  
et pace festa,  
tenetque vix lacrimas,  
quia cernit nil  
lacrimabile.

Sed postquam intravit  
thalamos natæ Cecrope,  
facit jussa ;  
tangitque pectus  
manu tincta ferrugine,  
et implet præcordia  
sentibus hamatis ;  
inspiratque virus nocens,  
dissipatque per ossa  
spargitque medio pulmone  
venenum piceum.  
Neve causæ mali errent  
per spatium latius,  
ponit ante oculos germanam,  
conjugiumque fortunatum  
sororis,

Infecte de ton venin  
une des filles de Cécrops  
il est besoin qu'il en soit ainsi :  
c'est Aglaure.  
N'ayant pas dit plus de choses elle fuit,  
et elle repoussa la terre  
de sa lance appuyée.  
Celle-ci regardant d'un œil oblique  
la déesse qui fuit,  
donna (poussa) de faibles murmures,  
et elle s'affligea  
que ce dessein dût-réussir à Minerve ;  
et elle prend un bâton  
lequel étant tordu  
des liens d'épines entouraient ;  
et couverte de nuages noirs  
elle foule les campagnes fleuries,  
partout-où elle marche  
et elle brûle les herbes,  
et elle arrache les cimes les plus-élevées  
et elle souille de son souffle  
les peuples, et les villes  
et les maisons ;  
et enfin elle aperçoit  
la citadelle Tritonienne,  
verdoyante (florissante) et par les esprits  
et par les richesses  
et par la paix joyeuse,  
et elle retient à peine ses larmes  
parce qu'elle ne voit rien  
digne-de-larmes.

Mais après qu'elle fut entrée  
dans la chambre-à-coucher de la fille de  
elle exécute les ordres ; [Cécrops,  
et touche la poitrine de la jeune fille  
d'une main teinte de rouille,  
et elle lui remplit le cœur  
de piquants crochus ;  
et elle souffle-en elle un venin nuisible,  
et lui disperse à travers les os  
et répand au milieu du poumon  
un poison noir-comme-de-la-poix.  
Et-de-peur-que les causes du mal n'errent  
à-travers un espace trop large,  
elle lui met devant les yeux sa sœur,  
et l'hymen fortuné  
de cette sœur,

Conjugium, pulchraque deum sub imagine ponit;  
 Cunctaque magna facit, quibus irritata, dolore  
 Cecropis occulto mordetur, et, anxia nocte,  
 Anxia luce gemit; lentaque miserrima tabe  
 Liquitur, ut glacies incerto saucia sole;  
 Felicisque bonis aliter non uritur Hæreses  
 Quam quum spinosis ignis supponitur herbis,  
 Quæ neque dant flammas, lenique tepore cremantur.  
 Sæpe mori voluit, ne quidquam tale videret;  
 Sæpe, velut crimen, rigido narrare parenti.  
 Denique in adverso venientem limine sedit,  
 Exclusura deum. Cui blandimenta, precesque,  
 Verbaque jactanti mitissima : « Desine, dixit;  
 Hinc ego me non sum, nisi te, motura, repulso. »  
 — « Stemus, ait, pacto, velox Cyllenius, isto; »  
 Cælatasque fores virga patefecit : at illi  
 Surgere conanti partes, quascumque sedendo  
 Flectimur, ignava nequeunt gravitate moveri.  
 Illa quidem recto pugnat se attollere trunco :  
 Sed genuum junctura riget; frigusque per unguis  
 Labitur, et pallent amisso sanguine venæ.  
 Utque malum late solet immedicabile cancer

lui présente le dieu sous des traits séduisants. Ces images qu'elle peint des plus brillantes couleurs, irritent la fille de Cécrops; une douleur secrète la ronge; inquiète, elle gémit le jour, inquiète, elle gémit la nuit. Elle se consume lentement, telle que la glace frappée par les rayons à peine tièdes du soleil. Le bonheur de l'heureuse Hæresé la brûle, comme le feu caché sous des herbes épineuses, qui, sans jeter de flammes, sont insensiblement réduites en cendres. Plus d'une fois elle voulut mourir pour ne pas voir un pareil spectacle; plus d'une fois elle voulut dénoncer comme un crime cet hymen à son père rigide. Enfin elle s'assied sur le seuil du palais, du côté où le dieu s'avance; elle veut lui en fermer l'entrée. Flatteries, prières, paroles caressantes, tout est inutile. « Cesse de me presser, dit Aglaure; je ne bougerai pas d'ici que je ne t'aie repoussé. » — « Eh bien! j'accepte la condition, » dit l'agile fils de Cyllène, et de sa baguette il ouvre les portes ciselées. Aglaure veut alors se lever : les parties que nous plions pour nous asseoir sont retenues par une pesanteur invincible. Elle tente de se redresser : les jointures de ses genoux se sont raidies; le froid envahit ses mains; ses veines, d'où le sang s'est retiré, pâlisent. Tel un cancer incurable s'étend partout le corps, et passe des parties

deumque  
 sub pulchra imagine;  
 facitque cuncta magna,  
 quibus Cecropis irritata,  
 mordetur dolore occulto,  
 et anxia gemit nocte,  
 anxia luce;  
 miserrimaque liquitur  
 tabe lenta,  
 ut glacies saucia  
 sole incerto;  
 uriturque bonis  
 felicis Hæreses,  
 non aliter quam quum ignis  
 supponitur herbis spinosis,  
 quæ neque dant flammas,  
 cremanturque tepore leni.  
 Sæpe voluit mori,  
 ne videret quidquam tale;  
 sæpe narrare, velut crimen,  
 parenti rigido.  
 Denique sedit  
 in limine adverso,  
 exclusura deum venientem.  
 Cui jactanti blandimenta,  
 precesque,  
 verbaque mitissima :  
 Desine, dixit;  
 ego non sum motura me hinc  
 nisi te repulso.  
 Stemus isto pacto,  
 ait velox Cyllenius;  
 patefecitque virga  
 fores cælatas :  
 at partes,  
 quascumque flectimur  
 sedendo,  
 nequeunt  
 illi conanti surgere  
 moveri gravitate ignava.  
 Illa quidem pugnat  
 surgere trunco recto;  
 sed junctura genuum riget;  
 frigusque labitur per unguis,  
 et venæ pallent  
 sanguine amisso.  
 Utque cancer,

et le dieu  
 sous une belle image;  
 et elle fait toutes ces choses grandes,  
 par lesquelles la fille-de-Cécrops irritée,  
 est mordue par une douleur cachée,  
 et inquiète gémit la nuit,  
 inquiète gémit le jour;  
 et très-malheureuse elle se fond  
 par une consommation lente,  
 comme la glace blessée (frappée)  
 par un soleil incertain;  
 et elle est brûlée par les biens (le bonheur)  
 de l'heureuse Hæresé,  
 non autrement que lorsque le feu  
 est placé-sous des herbes épineuses,  
 lesquelles et-ne donnent pas de flammes,  
 et sont brûlées par une chaleur douce.  
 Souvent elle voulut mourir, [tel;  
 pour qu'elle ne vît pas quelque chose de  
 souvent, elle voulut raconter cela comme  
 à son père rigide. [un crime  
 Enfin elle s'assit  
 sur le seuil opposé,  
 devant exclure le dieu qui-venait.  
 Auquel préférant des caresses,  
 et des prières,  
 et des paroles très-douces :  
 Cesse, dit-elle;  
 moi j'ene suis pas devant remuer moi d'ici  
 sinon toi ayant été repoussé.  
 Tenons-nous à cette convention,  
 dit le rapide fils-de-Cyllène;  
 et il ouvrit de sa baguette  
 les battants ciselés :  
 mais les parties [mes pliés  
 toutes-celles-par lesquelles nous som-  
 en nous asseyant,  
 ne-peuvent,  
 à elle essayant de se lever  
 se mouvoir à cause d'une pesanteur inerte.  
 Celle-ci certes s'efforce  
 de se lever le tronc droit;  
 mais la jointure des genoux est-raide;  
 et le froid se glisse à travers ses ongles,  
 et ses veines pâlisent  
 le sang étant perdu.  
 Et comme un cancer,

Serpere, et illæsas vitiatas addere partes :  
Sic letalis hiems paulatim in pectora venit,  
Vitalisque vias et respiramina clausit.  
Nec conata loqui est ; nec, si conata fuisset,  
Vocis habebat iter : saxum jam colla tenebat,  
Oraque duruerant ; signumque exsangue sedebat ;  
Nec lapis albus erat : sua mens infecerat illam.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU. ENLÈVEMENT  
D'EUROPE.

(V. 848-875.)

Ille pater rectorque deum, cui dextra trisulcis  
Ignibus armata est, qui nutu concutit orbem,  
Induitur faciem tauri ; mixtusque juvencis  
Mugit, et in teneris formosus obambulat herbis.  
Quippe color nivis est, quam nec vestigia duri  
Calcavere pedis, nec solvit aquaticus Auster ;  
Colla toris exstant, armis palearia pendent ;  
Cornua parva quidem, sed quæ contendere possis  
Facta manu, puraque magis pellucida gemma ;  
Nullæ in fronte minæ, nec formidabile lumen ;  
Pacem vultus habet. Miratur Agenore nata<sup>1</sup>  
Quod tam formosus, quod prælia nulla minetur.  
Sed, quamvis mitem, metuit contingere primo ;

corrompues aux parties intactes. Ainsi le froid de la mort entre peu à peu dans son sein, lui ferme les voies de la vie, et intercepte sa respiration. Elle ne tente pas de parler ; mais sa voix, si elle l'eût tenté, n'eût pas trouvé de passage. Son cou avait déjà la rigidité de la pierre : son visage s'était durci ; elle restait assise, statue inanimée ; et ce n'était pas un marbre blanc : elle avait pris la noirceur de son caractère.

IX

Le père et le maître des dieux, dont le bras est armé des carreaux de la foudre, dont un mouvement de tête ébranle l'univers, prend la figure d'un taureau. Il se mêle à un troupeau, et erre en mugissant dans les tendres pâturages ; sa beauté est éclatante, car il a la blancheur de la neige que n'a point foulée un pied brutal, que n'a point fondue l'Auster pluvieux. Des muscles vigoureux se dessinent sur son cou ; son fanon pend sur sa poitrine. Ses cornes sont petites, il est vrai, mais on les dirait faites à la main ; elles sont plus transparentes qu'un diamant sans tache. Son front n'a rien de menaçant, ses yeux, rien de terrible ; son regard respire la paix. La fille d'Agénor s'étonne qu'il soit si beau et si pacifique. Mais, si doux qu'il soit, elle n'ose d'abord le toucher. Bientôt

malum immedicabile,  
solet serpere late,  
et addere partes illæsas  
vitiatis,  
sic hiems letalis  
venit paulatim in pectora,  
clausitque vias vitales,  
et respiramina.  
Nec conata est loqui ;  
nec habebat iter vocis,  
si conata fuisset :  
jam saxum tenebat colla,  
oraque duruerant ;  
sedebatque  
signum exsangue ;  
nec erat lapis albus :  
sua mens infecerat illam.

mal incurable,  
à-coutume de se répandre au-loin,  
et d'ajouter les parties intactes  
aux parties corrompues,  
ainsi l'hiver (le froid) mortel  
est venu peu à peu dans sa poitrine,  
et a fermé les voies vitales  
et les canaux-de-la-respiration.  
Et elle ne s'efforça pas de parler ;  
et elle n'avait pas le canal de la voix,  
si elle s'était efforcée de parler :  
déjà la pierre tenait son cou,  
et son visage s'était durci ;  
et elle était assise  
statue privée-de-sang ;  
et elle n'était pas une pierre blanche :  
son esprit avait teint (noirci) elle.

IX. — MÉTAMORPHOSE DE JUPITER EN TAUREAU.  
ENLÈVEMENT D'EUROPE.

Ille pater rectorque deum,  
cui dextra armata est  
ignibus trisulcis,  
qui concutit orbem nutu,  
induitur faciem tauri ;  
mixtusque juvencis mugit,  
et formosus obambulat  
in herbis teneris.  
Quippe color nivis est,  
quam nec vestigia pedis duri  
calcavere,  
nec Auster aquaticus solvit.  
Colla exstant toris,  
palearia pendent armis ;  
cornua parva quidem,  
sed quæ possis contendere  
facta manu,  
magisque pellucida  
gemma pura.  
Nullæ minæ in fronte,  
nec lumen formidabile ;  
vultus habet pacem.  
Nata Agenore miratur  
quod tam formosus,  
quod minetur nulla prælia.  
Sed metuit primo contingere,

Ce père et ce roi des dieux,  
à qui la main droite est armée  
des feux à-trois-pointes,  
qui ébranle l'univers d'un signe-de-tête,  
se revêt de la forme d'un taureau ;  
et mêlé aux jeunes-taureaux il mugit,  
et beau il erre  
dans les herbes tendres.  
Car la couleur de la neige est à lui,  
laquelle neige ni les traces d'un pied dur  
n'ont foulées,  
ni l'Auster pluvieux n'a dissoute.  
Son cou ressort par des muscles,  
des fanons pendent de ses épaules ;  
les cornes sont petites à la vérité,  
mais telles que tu pourrais prétendre  
elles avoir été faites avec la main,  
et plus transparentes  
qu'une pierrerie pure (sans tache).  
Aucunes menaces sur son front,  
et son œil n'est pas redoutable ;  
son regard a la paix.  
La fille d'Agénor s'étonne  
qu'il soit si beau,  
qu'il ne menace d'aucuns combats.  
Mais elle craint d'abord de le toucher,

Mox adit, et flores ad candida porrigit ora.  
 Qui nunc alludit, viridique exsultat in herba,  
 Nunc latus in fulvis niveum deponit arenis;  
 Paulatimque metu dempto, modo pectora præbet  
 Virginea plaudenda manu, modo cornua sertis  
 Impedienda novis. Ausa est quoque regia virgo,  
 Nescia quem premeret, tergo considerare tauri.  
 Tum deus a terra siccoque a littore sensim  
 Falsa pedum primis vestigia ponit in undis;  
 Inde abit ulterius, mediique per æquora ponti  
 Fert prædam : pavet hæc, littusque ablata relictum  
 Respicit, et dextra cornu tenet; altera dorso  
 Imposita est : tremulæ sinuantur flamine vestes.

cependant elle s'approche, et présente des fleurs à ce bel animal, qui s'ébat auprès d'elle et bondit sur l'herbe verdoyante, ou qui étend sur le sable doré ses flancs aussi blancs que la neige. Quand peu à peu elle s'est rassurée, il présente tantôt son poitrail aux caresses de la jeune fille, tantôt ses cornes aux guirlandes nouvelles dont elle veut le parer. La princesse ose même monter sur le dos de l'animal; elle ignore quel est celui qui la porte. Alors le dieu s'éloigne insensiblement de la terre et du rivage; il trempe ses pieds trompeurs dans les premières vagues; puis il s'avance plus loin, et emporte sa proie au milieu de la plaine liquide. Europe s'effraye; elle tourne ses regards vers le rivage qui fuit; de sa main droite elle tient une corne du taureau; l'autre est appuyée sur le dos du ravisseur; ses vêtements se gonflent et flottent au gré des vents.

quamvis mitem;  
 mox adit,  
 et porrigit flores  
 ad ora candida.  
 Qui nunc alludit,  
 exsultatque in herba viridi,  
 nunc deponit latus niveum  
 in arenis fulvis;  
 metuque dempto paulatim,  
 modo præbet pectora  
 plaudenda  
 manu virginea,  
 modo cornua impedienda  
 sertis novis.  
 Virgo regia ausa est quoque  
 considerare tergo tauri,  
 nescia quem premeret.  
 Tum deus ponit sensim  
 a terra littoreque sicco  
 vestigia falsa pedum  
 in primis undis;  
 inde abit ulterius,  
 fertque prædam  
 per æquora medii ponti :  
 hæc pavet,  
 ablataque respicit  
 littus relictum,  
 et tenet cornu dextra ;  
 altera imposita est dorso :  
 vestes tremulæ  
 sinuantur flamine.

quoique doux ;  
 bientôt elle s'approche,  
 et présente des fleurs  
 à sa bouche blanche.  
 Lequel (taureau) tantôt s'ébat-auprès,  
 et bondit sur l'herbe verte,  
 tantôt étend son flanc de-neige  
 sur les sables jaunes; [à-peu,  
 et la crainte d'Europe étant enlevée peu-  
 tantôt il présente la poitrine  
 devant être caressée  
 par la main virginale,  
 tantôt ses cornes devant être enlacées  
 de guirlandes nouvelles.  
 La vierge royale osa même  
 s'asseoir sur le dos du taureau,  
 ignorant qui elle pressait.  
 Alors le dieu pose peu à peu  
 loin de la terre et du rivage sec  
 les traces trompeuses de ses pieds  
 dans les premiers flots;  
 puis il va au-delà,  
 et il emporte sa proie  
 à travers les plaines du milieu-de la mer:  
 celle-ci a-peur,  
 et emportée regarde derrière elle  
 le rivage qu'elle a quitté,  
 et elle tient une corne de la main droite:  
 l'autre main est placée sur le dos du tau-  
 ses vêtements tremblants [reau  
 sont enflés par le vent.



## NOTES

DU DEUXIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

## I

Page 64 : 1. *Pyropo*. Le Pyrope (πῦρ et ὄψ qui a l'apparence du feu), était un alliage de cuivre et d'or.

— 2. *Mulciber*. Épithète de Vulcain (*qui mulcet ferrum*), qui sert souvent à elle seule à désigner ce dieu, comme *Tonans* désigne Jupiter, *Arcitenens*, Apollon, etc.

— 3. *Tritona*. Triton précédait le char de Neptune en sonnant de la trompe. — *Protea*. Protée, gardien des troupeaux de Neptune, pouvait prendre toute sorte de formes. — *Ægæona*. Égéeon ou Briarée était fils et gendre de Neptune. — *Dorida*. Doris était fille de l'Océan, épouse de Nérée, et mère des nymphes.

Page 66 : 1. *Clymensia proles*. Phaéthon était fils de la nymphe Clymène et de Phébus.

— 2. *Dubitati*. C'était Épaphnus, fils d'Io et de Jupiter, qui, choqué de l'orgueil de Phaéthon, avait contesté à celui-ci la divinité de son origine.

— 3. *Dies..... Horæ*. Ovide personnifie toutes ces divisions du temps.

Page 68 : 1. *Palus*, le Styx. Cf. I. iv, v. 26 et 27.

— 2. *Jus et moderamen*. Figure, appelée hendiadyin, pour *jus moderandi equos*.

## II

— Page 74 : 1. *Aurora*, l'Aurore, fille d'Apollon, épouse de Tithon, et mère de Memnon qui fut tué par Achille.

— 2. *Lucifer*, l'étoile du matin.

— 3. *Horis*. Les Heures, filles de Thémis, étaient ministres du soleil.

Page 76 : 1. *Anguem*. Le Dragon était une constellation, placée au nord entre les deux Ourses qu'il enveloppait de sa queue; de là l'épithète de *tortum*.

— 2. *Aram*. L'Autel était une constellation placée au midi près de la queue du Scorpion. C'était sur cet autel, suivant la tradition, que les dieux avaient juré fidélité à Jupiter, lors de la guerre des Titans.

— 3. *Hesperio... metas*. C'est le point où le soleil et la nuit, arrivés à la fin de leur carrière, semblent disparaître dans les ondes.

## III

Page 78 : 1. *Pyroeis... Phlegon*. Tous ces noms viennent du grec et ont une signification précise. *Pyroeis* est formé de πῦρ feu; *Eous*, de ἠώς, aurore; *Æthon*, de αἶθω, brûler; *Phlegon*, de φλέγω, enflammer.

— 2. *Repagula*. En prose, on dirait *carceres*. C'était dans le cirque une barrière qui tombait au signal donné, et d'où s'élançaient les chevaux.

— 3. *Thetys*, Thétys. Cette déesse, femme de l'Océan, était la mère de Clymène; il ne faut pas la confondre avec Thétis, femme de Nérée et mère d'Achille.

Page 80 : 1. *Triones*. Vieux mot qui signifie *boeufs*. Ces étoiles étaient au nombre de sept (*septem triones*), et formaient la constellation du chariot.

— 2. *Vetito*. Les anciens croyaient que ces étoiles placées au-

dessus de notre horizon ne se couchaient jamais. Cf. Virgile, Géorgiques. I, 246 :

*Arctos Oceani metuentes æquore tingi.*

— 3. *Boote*. Le Bouvier, constellation voisine de la grande Ourse. On l'appelait aussi *Arctophylax*, gardien de l'Ourse.

Page 82 : 1. *Scorpius*. Le Scorpion est une constellation de l'hémisphère austral. Le char de Phaëthon incline donc tantôt au nord tantôt au sud. Cf. l'extrait précédent, v. 67 et 68.

## IV

Page 84 : 1. *Athos*.... *Othrys*, l'Athos, montagne de Macédoine; le Taurus en Cilicie; le Tymolus en Lydie; l'OËta en Thessalie; l'Ida, dans la Troade; le Parnasse en Thessalie; l'Etna, l'Éryx en Sicile; le Cynthe à Délos; l'Othrys en Thessalie.

— 2. *Caucasus*.... *Apenninus*. Le Caucase, montagne qui sépare l'Europe de l'Asie du N. O, au S. O; l'Ossa, le Pinde, l'Olympe, montagnes de Thessalie; les Alpes, chaîne de montagnes entre la France et l'Italie; l'Apennin, montagne qui partage l'Italie.

Page 86 : 1. *Libye*, la Libye, ancien nom de l'Afrique. Le mot *Africa* ne désignait que la province romaine.

— 2. *Dircen*.... *Pirenidas*, Dircé, source de Béotie; Amy-mone, source d'Argos; Pirène, source de Corinthe; cette ville s'appelait anciennement Éphyre.

— 3. *Sortita*.... *ripas*. Ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° les fleuves les plus éloignés les uns des autres par leur position; 2° les fleuves dont les rives sont naturellement séparées par un large lit. Ce dernier sens, quoique moins généralement adopté, nous paraît le meilleur. Le poëte après avoir dit que les sources sont taries, nous montre les fleuves eux-mêmes desséchés malgré l'abondance de leurs eaux.

— 4. *Tanais*.... *Caystro*, le Tanaïs (Don) fleuve de la Sarmatie; le Méandre, fleuve de Phrygie; l'Oronte, de Syrie; le Caystre, de Lydie ou Méonie.

Page 88 : 1. *Cycladas*, les Cyclades, îles de la mer Égée.

## V

Page 88 : 2. *Matris*. Leur mère était la Terre elle-même.

## VI

Page 92 : 1. *Eridanus*, l'Éridan, nom poétique du Pô.

## VII

Page 94 : 1. *Heliades*. Les Héliades, sœurs de Phaëthon, étaient comme lui filles du soleil (Ἥλιος).

— 2. *Phaethusa*. Ce mot est le féminin de *Φαέθων*, *lucens*.

Page 96 : 1. *Lampetie*. Ce nom qui vient de λάμπω briller n'est pas moins significatif que le précédent.

— 2. *Tertia*. Cette troisième sœur s'appelait *Æglé*, de ἀγλή, splendeur.

— 3. *Sthenelaia*. Sthénélee, roi de Ligurie, avait laissé ses états à son fils Cycnus.

Page 98 : 1. *Ligurum*. Les Ligures étaient un peuple du sud-ouest de la Gaule Cisalpine.

## VIII

Page 98 : 2. *Aglauros*.... *Minervæ*. Aglaure était fille de Cécrops, roi d'Athènes. Minerve ayant confié aux trois filles de ce prince, Pandrosos, Hersé et Aglaure, une corbeille où était enfermé Érichthon, fils de Vulcain, Aglaure avait eu l'indiscrétion d'ouvrir cette corbeille, malgré la défense de la déesse.

Page 100 : 1. *Vultumque*.... *duxit*. Ce vers prête à deux interprétations différentes : 1° elle fit du visage de la déesse un motif de soupir, c'est-à-dire elle ne put voir sans soupirer le visage de la déesse; 2° elle attira par ses soupirs les regards de la déesse (qui avait détourné les yeux de ce monstre). Ce dernier sens nous paraît expliquer plus naturellement le texte, sans toutefois nous satisfaire complètement.

— 2. *Tritonia*. C'était un des surnoms de Minerve. Certaines traditions faisaient naître cette déesse sur les bords du lac Triton en Afrique.

Page 102 : 1. *Sentibus*. Ce mot qui signifie ordinairement « ronces, épines, » est pris ici dans un sens figuré.

— 2. *Germanam*, sa sœur Hersé, aimée de Mercure.

## IX

Page 106 : 1. *Agenore nata*. Europe était fille d'Agénor, roi de Phénicie.

## ARGUMENT

DU TROISIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- 
- I. Émigration de Cadmus, frère d'Europe. Malheur de ses compagnons.
  - II. Mort du dragon. Naissance d'un peuple nouveau.
  - III. Métamorphose d'Echo.
  - IV. Métamorphose de Narcisse.
  - V. Mort de Panthée qui a profané les mystères des Bacchantes.